

« Fin de vie »

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Septembre 2017

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

« Fin de vie: que dit l'Eglise? »



Choisir le thème de la fin de vie, c'est traiter du moment le plus sensible de la vie de chaque être. Pour le chrétien, ce devrait être une étape sereine, vécue dans la foi et l'accompagnement de l'Eglise. Mais dans une société davantage imprégnée de choix individualistes, et avec un vent favorable pour le suicide assisté, le sujet se complexifie. Petite vade-mecum de questions qui taraudent les esprits et auxquelles l'Eglise doit répondre.

Editorial: « Grand-papa ne m'aimait plus »



« Après la mort de son grand-père, décédé grâce aux "bons soins" d'Exit, un petit garçon m'interpelle et me dit: "Tu sais, grand-papa, il ne m'aimait plus. Il a voulu mourir." »

« Comme chaque personne confrontée à un suicide mais sans les armes que les adultes déploient pour supporter leur chagrin – il se trouvait face à une foule de questions, une foule de "Pourquoi?" qui tournaient dans son esprit et auxquels aucun accompagnateur d'Exit n'est venu l'aider à répondre. Cet enfant mettra des années à guérir de ce deuil. »

Par l'abbé Vincent Lafargue

SEPTEMBRE 2017

Fin de vie

Sommaire

- I Point de vue
Grand-papa ne m'aimait plus
- II Eclairage
Fin de vie: que dit l'Eglise?
- VI Ce qu'en dit la Bible
« Dans la vie comme dans la mort »
- VII Le point de vue historique
Histoire des soins palliatifs
- VIII Théo
Le pape François et l'acte de prendre soin de l'autre
- IX Message en image
Panier de couleurs d'automne
- X Une journée avec...
Bérengère Rozier
- XII Vivre ensemble
Regards fraternels à l'Hôtel-Dieu de Sion
- XIII Jeunes engagés
Justyna Lotocka
- XIV Familles
L'amour ne jalouse pas
- XV A la découverte de l'art
L'église d'Hérémente
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

Grand-papa ne m'aimait plus

Point de vue

PAR VINCENT LAFARGUE

Une chose est de penser la question de la mort assistée dans un bureau, un code de lois civiles ou de droit canonique à la main. Une autre est d'être confronté sur le terrain aux réactions des proches, notamment des enfants.

Après la mort de son grand-père, décédé grâce aux « bons soins » d'Exit, un petit garçon m'interpelle et me dit: « Tu sais, grand-papa, il ne m'aimait plus. Il a voulu mourir. »

J'avoue avoir cherché mes mots... n'avoir pas trouvé... et avoir pleuré avec lui. Cet enfant avait parfaitement conscience de ce qui s'était passé: son grand-père s'était donné la mort. Comme chaque personne confrontée à un suicide – mais sans les armes que les adultes déploient pour supporter leur chagrin – il se trouvait face à une foule de questions, une foule de « Pourquoi? » qui tournaient dans son esprit et auxquels aucun accompagnateur d'Exit n'est venu l'aider à répondre. Cet enfant mettra des années à guérir de ce deuil.

Je ne juge pas les personnes qui estiment souffrir à un point tel que la vie leur devient insupportable. Je leur demande simplement de mettre dans la balance la souffrance de leurs proches – et notamment celle des enfants – après leur suicide. RIEN, à mon humble avis, ne justifie d'infliger des années de souffrance à un enfant. Rien.

Eclairage

« L'Eglise prend fait et cause pour la vie avec le respect et la dignité totale de l'être humain quel que soit son état. En contribuant à banaliser la mort et le suicide des personnes, on donne un signal contraire », explique l'évêque du diocèse de Sion

« Chaque personne, quel que soit son âge ou son état, doit se sentir utile, valorisée. Jusqu'à la fin. »
Pierre-Yves Maillard, vicaire général diocèse de Sion

« L'Eglise doit-elle accompagner une personne qui a recourt à Exit? L'Eglise doit accompagner toute personne en fin de vie. C'est un geste d'amour, d'infinie tendresse. »

« Le prêtre peut-il donner l'onction des malades à une personne qui recourt à Exit? En principe, si la personne a la ferme intention de mettre fin à ses jours, je dis non, car l'onction des malades est un sacrement de la vie, de la guérison. On ne peut pas en même temps demander de l'aide de Dieu pour vivre et vouloir se donner la mort », estime l'abbé Pierre-Yves Maillard

Pour l'abbé Vincent Lafargue, curé d'Evolène, « on ne sait jamais si la personne ne va pas changer d'avis et renoncer au dernier moment. Je peux dire à une personne qui va partir avec Exit: je vous donne l'onction pour que Dieu change votre cœur ».

Par Claude Jenny

Fin de vie: que dit l'Église?

Choisir le thème de la fin de vie, c'est traiter du moment le plus sensible de la vie de chaque être. Pour le chrétien, ce devrait être une étape sereine, vécue dans la foi et l'accompagnement de l'Église. Mais dans une société davantage imprégnée de choix individualistes, et avec un vent favorable pour le suicide assisté, le sujet se complexifie. Petit vade-mecum de questions qui taraudent les esprits et auxquelles l'Église doit répondre.



La pastorale de la santé devrait être une priorité pour l'Église.

PAR CLAUDE JENNY
PHOTOS: CIRIC, DR



Accompagner: un devoir pour l'Église.

Résumons ce que l'Église dit aujourd'hui sur ce thème si délicat de la fin de vie.

➤ **Suicide assisté: c'est non**

L'Église dit clairement son opposition au suicide assisté (lire la rubrique « Bible » de l'abbé Amherdt en page VI). Le pape l'a dit aussi: on ne tue pas la vie! On doit accompagner la fin de vie (lire l'article « Theo » de l'abbé Schelling en page VIII): « Je ne peux pas concevoir le suicide

assisté », disait Mgr Jean-Marie Lovey en réponse à une religieuse valaisanne qui prône publiquement le contraire. « L'Église prend fait et cause pour la vie avec le respect et la dignité totale de l'être humain quel que soit son état. En contribuant à banaliser la mort et le suicide des personnes, on donne un signal contraire », explique l'évêque du diocèse de Sion¹. « Le suicide assisté est un acte gravement contraire à la loi divine. C'est un homicide contre soi-même », lâche l'abbé Jean-Mi-

¹ « Nouvelliste », 25.2.2016

² « Vous me coucherez nu sur la terre nue », Albin Michel, 2015

chel Moix, vicaire à Champéry. Une voix discordante existe, celle d'un prêtre belge, l'abbé Gabriel Ringlet, qui s'exprime régulièrement en Suisse romande. Il a publié un livre sur le sujet².

La Conférence des évêques suisses (CES) a mandaté sa commission d'éthique pour travailler à la rédaction de directives que les évêques devraient étudier durant leur session d'automne. Le nouveau président de cette commission, François-Xavier Putallaz, a accepté de s'exprimer à titre personnel. Pour ce professeur de philosophie à l'Université de Fribourg, «c'est inacceptable, car un suicide est toujours un drame. Le fait qu'il intervienne avec Exit n'y change rien. «C'est une violence contre soi-même, contre Dieu, et surtout contre les autres», ajoute-t-il. «La vie est un don qu'il ne nous appartient pas de supprimer», corrobore l'abbé Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion. Il y voit un enjeu de société. «Chaque personne, quel que soit son âge ou son état, doit se sentir utile, valorisée. Jusqu'à la fin», ajoute l'abbé Maillard.

► Soins palliatifs: c'est oui

Si l'Église condamne le suicide assisté, elle dit oui aux soins palliatifs. «Car ce n'est pas supprimer la vie. C'est soulager la souffrance pour permettre de consentir à la mort. C'est éthiquement tout différent», explique François-Xavier Putallaz. L'évêque de Sion estime aussi que «ce n'est pas la même chose de donner une substance à



Accompagner, c'est d'abord savoir écouter.

quelqu'un pour apaiser ses souffrances ou lui donner une boisson létale qui entraînera la mort. Le but de la sédation est de maîtriser la douleur et la souffrance, pas de donner la mort.»¹

Le but des soins palliatifs étant d'éviter la souffrance physique, encore faut-il que l'accompagnement de la personne souffrante ou en fin de vie soit de qualité. C'est là que se situe le véritable enjeu.

Lorsqu'une personne entre dans un EMS, c'est pour y vivre la dernière étape de sa vie. «C'est notre mission de lui offrir un accompagnement global qui soit rempli de compétences», dit Philippe Genoud, directeur de la Maison Saint-Sylve, à Vex. «Nous avons sensibilisé tous nos collaborateurs à cette mission. Pour qu'ils comprennent que c'est aussi une



Les soins palliatifs aident à soulager la douleur physique.



Les résidents de Saint-Sylve bénéficient d'un accompagnement de qualité.

humanité qui vient à eux. Et qu'il importe de donner sens à ce qu'ils font», explique-t-il.

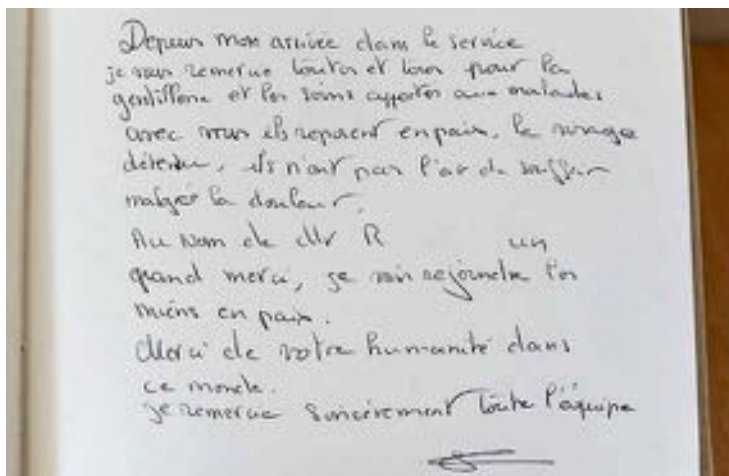
«Notre rôle est d'offrir la meilleure alternative au suicide assisté, donc un accompagnement de qualité, y compris au moyen des soins palliatifs. Nous arrivons à de bons plans de soins. Tout le personnel a été sensibilisé et formé à cet accompagnement de fin de vie qui implique évidemment des soins médicaux, mais aussi une démarche empathique, une écoute active, une démarche altruiste», commente le directeur de Saint-Sylve. Une question



s'impose: tous les EMS garantissent-ils en termes de compétences cet accompagnement de qualité? D'où l'importance de la formation. «Toute l'équipe de la pastorale de la santé va suivre une formation sur ce thème», annonce François Vallat, responsable de la pastorale de la santé pour l'Eglise fribourgeoise.

► Accompagner avec Exit: c'est oui

L'Eglise doit-elle accompagner une personne qui a recours à Exit? «L'Eglise doit accompagner toute personne en fin de vie. C'est un geste d'amour, d'infinie tendresse. Donc le prêtre ou l'agent pastoral doit accompagner, et même jusqu'au bout, jusqu'à la frontière s'il en a la force. Mais il doit être d'une intransigeance absolue par rapport à l'acte», explique le professeur Putallaz. «Je dirais à la personne: comme chrétien, je ne peux pas approuver votre geste. Mais, si vous le souhaitez, je reste disponible pour continuer d'échanger avec



Un beau témoignage d'un patient en fin de vie.



Accompagner aussi bien que faire se peut.

malades est un sacrement de la vie, de la guérison. On ne peut pas en même temps demander l'aide de Dieu pour vivre et vouloir se donner la mort », estime l'abbé Pierre-Yves Maillard, qui précise toutefois qu'il peut en aller autrement pour une personne inscrite à Exit et qui demanderait le sacrement sans lien immédiat avec le passage à l'acte, et que le discernement est parfois délicat. « Je ne peux pas donner l'absolution à une personne qui n'a pas de repentir pour ses péchés ou pour l'intention qu'elle a de recourir à Exit. Et je ne peux conférer l'onction des malades puisque ce sacrement procure aussi le pardon des péchés. », dit quant à lui l'abbé Jean-Michel Moix.

« Il faut introduire là la notion de temporalité et bien distinguer toutes les situations. Notamment le moment où le sacrement est demandé », commente le professeur Putallaz. Pour l'abbé Vincent Lafargue, curé d'Evolène, « on ne sait jamais si la personne ne va pas changer d'avis et renoncer au dernier moment. Je peux dire à une personne qui va partir avec Exit : je vous donne l'onction pour que Dieu change votre cœur », dit-il joliment.

L'abbé Pascal Desthieux ne souhaite pas qu'il y ait une directive sur ce point car « je ne peux pas exclure de donner le sacrement. Tout dépend du cheminement de cette personne et du moment où elle manifeste ce désir ». « Il faut distinguer chaque cas. Laisser la liberté à la conscience du prêtre », conclut Cathy Espy-Ruf.

Exit recrute fort

La présence d'Exit n'est pas nouvelle. Cette organisation nationale – la plus active en Suisse romande – affiche 125 000 adhérents, dont 24 225 en Suisse romande. Elle a donné la potion létale à 216 personnes en 2016 en Romandie. « Ces-sons de faire grand cas de quelques cas ! » dit Cathy Espy-Ruf, responsable de la pastorale de la santé pour l'Eglise catholique de Genève. A la veille de l'été, un courant alémanique s'est manifesté au sein d'Exit visant à élargir ses critères d'intervention. Aujourd'hui, il faut souffrir d'un mal incurable ou de « polypathologies invalidantes liées à l'âge ». Demain, il suffira peut-être simplement d'avoir sa capacité de discernement pour le demander. Court-on au dérapage incontrôlé ?

vous, pour vous accompagner », explique Bernadette Lopez, aumônière à l'Hôpital de Morges. « Bien sûr qu'il faut accompagner. Mais c'est au choix du prêtre ou de l'agent pastoral de savoir jusqu'où il peut aller », estime l'abbé Pascal Desthieux, vicaire épiscopal pour le canton de Genève.

► Célébration : c'est oui

Tout catholique qui décède a droit à une cérémonie funèbre. Y compris les personnes qui se suicident. Donc aussi celles qui recourent à Exit. Les avis sont quasi unanimes : le prêtre doit accepter. Les exceptions sont rares. « Comment il parlera du départ de la personne durant son homélie lui appartient : c'est à lui de sentir comment dire les choses au mieux », selon l'abbé Pascal Desthieux. « Il faut dire la vérité, ne rien cacher », estime le professeur Putallaz.

► Onction des malades : c'est selon...

Tout catholique malade ou dont la fin de vie approche peut recevoir l'onction des malades. Le prêtre peut-il donner ce sacrement à une personne qui recourt à Exit ? « En principe, si la personne a la ferme intention de mettre fin à ses jours, je dis non, car l'onction des

Ce qu'en dit la Bible: « Dans la vie comme dans la mort... »



« "... nous appartenons au Seigneur " . Ces paroles fortes de l'Épître aux Romains, placées dans le contexte de l'exhortation de Paul en faveur de la charité envers les personnes "faibles" et vulnérables, expliquent pourquoi l'Église catholique continue de privilégier les soins palliatifs face à l'accompagnement au suicide et à l'euthanasie. »

« Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. » affirme Paul

« Qui sommes-nous pour perdre toute considération à l'égard de notre prochain malade, et décréter que son existence n'a plus de sens? Souvent la demande de suicide assisté ou d'euthanasie provient du regard porté par les proches. »

Par l'abbé François-Xavier Amherdt

« Dans la vie comme dans la mort »

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: CIRIC

« Dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Romains 14, 8b). Ces paroles fortes de l'Épître aux Romains, placées dans le contexte de l'exhortation de Paul en faveur de la charité envers les personnes « faibles » et vulnérables, expliquent pourquoi l'Église catholique continue de privilégier les soins palliatifs face à l'accompagnement au suicide et à l'euthanasie. Il faut bien sûr tout faire pour atténuer ou évacuer la souffrance, y compris si cela peut hâter quelque peu la fin de l'existence. Mais il convient de nous en remettre « naturellement », sans aucun « acharnement disproportionné », à la volonté de Dieu, qui donne et accueille la vie. « En effet, nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. Si nous vivons,

nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur », affirme Paul dans la plus grande de ses lettres (Romains 14, 7-8a).

Pour l'apôtre des nations, cela signifie que notre vie ne nous appartient pas : nous sommes appelés à respecter infiniment la dignité de l'ensemble de nos frères et sœurs fragiles, notamment les personnes mourantes, atteintes de différentes pathologies handicapantes ou marquées par le grand âge. Qui sommes-nous pour perdre toute considération à l'égard de notre prochain malade, et décréter que son existence n'a plus de sens ? Souvent la demande de suicide assisté ou d'euthanasie provient du regard qui est porté par les proches. Et lorsque la personne « fatiguée de la vie » est entourée d'amour, précise le personnel soignant engagé dans les unités de soins palliatifs, voilà que cette requête tombe la plupart du temps.

« Car le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. Mais toi, pourquoi juger ton frère ? Et toi, pourquoi mépriser ton frère ? », ajoute Paul. Cela vaut à la fois pour le respect de la dignité de chaque être, comme d'ailleurs pour le non-jugement envers ceux qui décident d'en finir avec leur vie. Qui sommes-nous pour nous permettre de juger quiconque ?



Savoir entourer d'amour les « fatigués de la vie ».

Théo: Le pape François et l'acte de prendre soin de l'autre



« Dans son message aux malades pour l'année 2015, François rappelle la valeur de son accompagnement, avec réalisme: "un service [...] fatigant et pénible" s'il se prolonge dans le temps. »

« Notre style de vie frénétique, hâtif, accéléré nous ferait "désapprécier" la valeur de perdre, mais plus justement dit, de prendre son temps auprès d'un souffrant: on y expérimente et exerce tout à la fois les qualités de la "gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre...", détaille-t-il.

« Or, assure-t-il, "la charité a besoin de temps" pour se déployer, comme on a besoin de temps pour accompagner un agonisant. »

Par Thierry Schelling

Le pape François et l'acte de prendre soin de l'autre

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: LA VIE

Dans son message aux malades pour l'année 2015, François rappelle la valeur de son accompagnement, avec réalisme: « un service [...] fatigant et pénible » s'il se prolonge dans le temps. Mais « avec une foi vive, nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de comprendre la valeur de l'accompagnement, si souvent silencieux, qui nous conduit à consacrer du temps à ces sœurs et à ces frères qui, grâce à notre proximité et à notre affection, se sentent davantage aimés et réconfortés ». Il parle de ministère.

D'où sa pensée précise sur le thème de la fin de vie: « Quel grand mensonge se dissimule derrière certaines expressions qui insistent tellement sur la "qualité de la vie", pour inciter à croire que les vies gravement atteintes par la maladie ne seraient pas dignes d'être vécues! » C'est le fruit d'une foi tiède qui oublie le sens de paroles telles que « c'est à moi que vous l'avez fait » dans le célèbre texte matthéen (cf. Mt 25). Notre style de vie frénétique, hâtif, accéléré nous ferait « désap-

précier » la valeur de perdre, mais plus justement dit, de prendre son temps auprès d'un souffrant: on y expérimente et exerce tout à la fois les qualités de « la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre... », détaille-t-il.

François conclut en rappelant que le commandement d'amour qui caractérise notre foi est double: la sortie de soi vers Dieu, et son corollaire, « la sortie de soi vers le prochain » qu'on résume sous le vocable de « charité » ou « miséricorde » envers autrui. Or, assure-t-il, « la charité a besoin de temps » pour se déployer, comme on a besoin de temps pour accompagner un agonisant.

Il met cela en pratique en janvier 2016 en visitant des patients en état végétatif et des pensionnaires d'un EMS, dans la banlieue romaine. Le communiqué du Saint-Siège est sans appel: « Face à la culture du déchet, le Pape a voulu montrer la grande importance et le prix qu'il accorde aux personnes âgées, aux grands-parents, et la valeur et la dignité de la vie dans toute situation. »

A noter qu'il a réformé (novembre 2016) l'Académie pour la vie – organisme romain pour la réflexion et la recherche sur la vie et sa sauvegarde – en insistant sur l'aspect pastoral et pratique des « théories » sur la vie, le mariage, les soins, la maladie, la souffrance. Et en y incluant notamment une nouvelle catégorie de membres: de jeunes chercheurs de moins de 35 ans pour ouvrir l'Académie sur de nouvelles idées...



Le pape François dans un beau geste de tendresse.

Une journée
avec...
Bérengère
Rozier



« On vit des choses pas forcément faciles, il faut savoir mettre des limites à son engagement de médecin. »

« Ces dernières années, j'ai recherché dans mes rencontres la spiritualité chez les personnes afin de pouvoir en discuter et la partager. J'ai des amis bouddhistes, animistes, évangéliques. Les gens ont besoin de connexion spirituelle. »

« J'accueille mes patients avec beaucoup de respect et de confiance. Au fur et à mesure des rencontres je vois que certains sont connectés au niveau spirituel. Certains me disent "je prie pour vous" et d'autres me parlent de leur spiritualité. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Béregère Rozier

Maman, médecin-adjointe au CHUV et femme engagée dans sa foi, Béregère Rozier semble avoir une vie trépidante. Pourtant, lorsque vous la rencontrez, c'est une femme calme qui affiche une grande paix intérieure.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO: DR

8h30 mercredi matin, je retrouve Béregère Rozier à la sortie de la messe à Renens. Comme elle travaille à 80%, le mercredi est son jour de respiration. « Mercredi matin, je commence par participer à l'Eucharistie. J'aime ces célébrations de semaine où nous avons du temps pour nous recueillir. Je consacre la journée à des activités avec les enfants, je prends du temps pour moi, je suis à la maison. »

Le reste de la semaine, la vie de Béregère est rythmée par sa famille et son travail. « Le matin j'accompagne mes enfants à l'école. J'arrive au CHUV entre 8h et 8h30. Mon quotidien s'écoule entre consultations,

enseignements, formations et management. » Une journée qui est généralement ponctuée par les appels téléphoniques de ses enfants. Le soir, elle rentre chez elle entre 18h30 et 19h15. « Tout de suite ma vie de maman reprend le dessus : faire les devoirs avec les enfants, préparer les repas, ranger la maison, etc. »

Béregère Rozier avoue avoir toujours eu des engagements au sein de l'Eglise. « Enfant, j'aimais lire à la messe, j'ai également été choriste. Durant mon adolescence, j'ai eu la chance de participer à des rencontres organisées par la communauté de l'Emmanuel. Puis j'ai rencontré des aumôniers dominicains à la faculté de médecine de Montpellier. J'ai commencé alors un cheminement spirituel. J'avais beaucoup de questions. On vit des choses pas forcément faciles, il faut savoir mettre des limites à son engagement de médecin. »

Impliquée dans sa paroisse

Arrivée en Suisse, Béregère a tout de suite pris contact avec la communauté paroissiale où elle habitait. « J'ai assez vite senti que j'étais bien à Renens. J'ai accompagné mes enfants durant leur parcours catéchétique, mais j'avais le désir de m'engager davantage, alors j'ai été voir



Béregère Rozier et ses enfants.

le prêtre et je lui ai demandé s'il avait besoin de moi.» Le prêtre lui a proposé de former un groupe de lecture d'Évangile. « Nous avons commencé par lire l'Évangile en faisant des liens avec notre quotidien. Il me semblait que cette manière était très intellectuelle. J'ai alors suggéré des images pour porter notre discussion. Après avoir réfléchi sur l'exégèse du texte, avec le support de photos nous échangeons dans des domaines plus émotionnels.» À côté de cela, Bérengère fait également partie d'un groupe de révision de vie.

la spiritualité chez les personnes afin de pouvoir en discuter et la partager. J'ai des amis bouddhistes, animistes, évangéliques. Les gens ont besoin de connexion spirituelle.» Dans la vie de foi de Bérengère, l'art contemporain tient une grande place. « Je suis touchée par l'émotion de certains artistes. Dès que je le peux, je vais voir des expositions d'œuvres contemporaines. Avec mon travail je voyage souvent. Lors de ces déplacements, je prends toujours du temps pour aller admirer des œuvres d'art. Je ressens un bien-être à travers leur contemplation. Un bien-être que j'éprouve également lors d'une méditation ou d'une adoration. C'est cette émotion que j'essaie de retrouver dans toutes ces expériences.»

« Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites.» Cette phrase a beaucoup fait réfléchir Bérengère. « J'ai envie de voir en chaque être humain le visage du Christ. Tout comme les gens peuvent voir en moi le Christ. Regarder les personnes avec les yeux du Christ et voir le Christ dans chacun.» C'est ainsi que Bérengère essaie de travailler avec ses patients. « Je les accueille avec beaucoup de respect et de confiance. Au fur et à mesure des rencontres je vois que certains patients sont connectés au niveau spirituel. Certains me disent "je prie pour vous" et d'autres me parlent de leur spiritualité.» Le médecin allopathe trouve essentielle cette unité entre soins et spiritualité.

Biographie

Bérengère Rozier est d'origine française.

Elle vit dans notre pays depuis 11 ans. Divorcée, elle est maman de 3 enfants.

Médecin-adjointe au CHUV à 80%, elle est spécialisée en rhumatologie, ostéoporose et maladies rares des os.

Bérengère essaie de mettre de la cohérence dans sa vie de femme, de mère et de médecin. « Être cohérente entre sa vie de foi, sa vie personnelle et sa vie professionnelle n'est pas simple tous les jours », reconnaît-elle. « Lorsque du jour au lendemain mon mari est parti, cela m'a fait un énorme choc, mais cela m'a permis de mettre de la cohérence dans ma vie. Il y a un but et il y a un chemin avec ses difficultés. De nombreux soutiens existent. J'ai appris à demander de l'aide. Nous pouvons faire de multiples choix et nous pouvons arriver à vivre ces choix.» Bérengère admet qu'assumer ses choix, c'est également assumer les critiques des gens. « Il faut se libérer de certaines règles qui ne sont pas les nôtres, que nous n'avons pas choisies. Tout ce qui nous fait du mal, il faut apprendre à le laisser de côté.»

Art et foi

« Ces dernières années, j'ai recherché dans mes rencontres

Le point de vue historique: Histoire des soins palliatifs

Palliatif provient du mot latin pallium, le manteau qui protège et reconforte. Les soins palliatifs sont donc toutes les mesures destinées à prévenir et soulager la souffrance d'une personne atteinte d'une affection non guérissable et à lui assurer la meilleure qualité de vie jusqu'à la fin.

En faire l'histoire, c'est évoquer de belles figures essentiellement féminines...

L'HÔTEL-DIEU

Au Moyen Age les hospices accueillait, soignait et accompagnait les malades dans un grand respect jusqu'à la mort. Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Beaune en sont l'exemple le plus connu.



CICELY SAUNDERS

Elle fonde en 1967 le St. Christopher's Hospice à Londres et le mouvement palliatif moderne. Les malades y bénéficiaient non seulement d'un traitement médical spécifique et de soins adaptés, mais aussi d'un soutien émotionnel, spirituel et social.

ROSETTE POLETTI

Elle est la pionnière du développement des soins palliatifs en Suisse romande à l'Ecole du Bon Secours de Genève dès 1970.



ELISABETH KÜBLER-ROSS

La psychiatre américaine d'origine suisse décrit la succession des étapes psychologiques traversées par le patient en fin de vie. Des groupes de bénévoles naissent en Suisse alémanique pour l'accompagnement des malades incurables.

Dr BALFOUR MOUNT

En 1975, ce chirurgien canadien fonde le premier «Service de soins palliatifs» en hôpital et en développe l'enseignement universitaire.



palliative.ch
ensemble + compétent

SSMP

Fondée en 1988, la Société Suisse de Médecine Palliative SSMP devient «palliative.ch», un réseau couvrant les multiples initiatives interdisciplinaires suisses. Voir www.palliative.ch

Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

Ethique et fin de vie...

Le lien des paroisses



« Un nouveau-né atteint d'une maladie grave, incurable, est reconnu "en fin de vie" au même titre qu'une personne âgée qui, progressivement, perd ses forces, ses capacités, et attend plus ou moins sereinement la "fin de vie", autrement dit la mort... mais aussi comme cet accidenté de la route dans un service de soins intensifs dont le pronostic vital est hautement engagé... »

« C'est ici que nous sommes probablement convoqués, chacune et chacun à sa manière, croyants ou non croyants, à ne pas rester des observateurs passifs mais à entrer dans le débat. J'ai le sentiment que nous ne savons plus débattre rationnellement! N'ayons pas peur de la complexité. Elle honore le Créateur et nous entrons ainsi davantage dans le mystère de l'être humain... dans le mystère de la vie. »

Par frère Michel Fontaine

Sommaire

- 02 Editorial
 03-04 Portrait-Témoignage
 05 Mouvements
- I-VIII Cahier romand**
- 06-07 Vie de l'Église à Genève
 08 Saint-Joseph (Eaux-Vives)
 09 Sainte-Thérèse (Champel)
 10 Saint-Paul (Cologny)
 11 Saint-Pierre (Thônex)
 et Saint-François (Chêne)
 12 Le billet
 du vicaire épiscopal

Ethique et fin de vie...

PAR FRÈRE MICHEL FONTAINE, OP

L'expression « fin de vie » reste aujourd'hui difficile à caractériser, tant dans le milieu des soins que dans celui qui cherche à définir ce qu'est la vie. Un nouveau-né atteint d'une maladie grave, incurable, est reconnu « en fin de vie » au même titre qu'une personne âgée qui, progressivement, perd ses forces, ses capacités, et attend plus ou moins sereinement la « fin de sa vie », autrement dit la mort... mais aussi comme cet accidenté de la route dans un service de soins intensifs dont le pronostic vital est hautement engagé...

Certes, nous sommes là devant des réalités qui touchent les limites de l'existence humaine. Devant ces situations extrêmes, que faut-il alors mobiliser d'essentiel, pour qu'un débat éthique s'installe? Car le débat n'a de sens que s'il y a un dilemme, une tension entre différents avis, entre différentes visions, mais... différentes visions de quoi? Simplement (si l'on peut dire) de ce qu'est un être humain... d'où vient sa dignité, quel est le sens de son existence... Le philosophe Lévinas disait que « l'éthique est une optique spirituelle »...

Alors, Comment nous situons-nous par rapport à l'être humain, à la finalité de la vie? Notre titre « Ethique et fin de vie » n'a de sens que si l'on entre dans le débat sur ce que c'est que vivre, et pourquoi.

C'est ici que nous sommes probablement convoqués, chacune et chacun à sa manière, croyants ou non croyants, à ne pas rester des observateurs passifs mais à entrer dans le débat. J'ai le sentiment que nous ne savons plus débattre rationnellement! N'ayons pas peur de la complexité. Elle honore le Créateur et nous entrons ainsi davantage dans le mystère de l'être humain... dans le mystère de la vie.

**Editeur-imprimeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Administration**Secrétariat**

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Pascal Desthieux – Karin Ducret

Thierry Fouet – Frédéric Monnin – Pierre Moser

Marc-Louis Passera – François Perroset

Abonnement

Fr. 38.– Soutien: Fr. 50.– CCP 19-1936-9

Photo couverture

Jean-Claude Gadmer

Nous sommes vivants!

Unités pastorales du Grand Fribourg



« Des premiers aux derniers mots de la révélation biblique, c'est cette Bonne Nouvelle qui est proclamée et transmise: nous sommes faits pour la Vie! »

« Et lorsque le Christ vient partager notre humanité, il témoigne qu'il est au service de la vie. »

« Le souffle de Dieu fait de nous des vivants et cette vie, bien que transformée au long de nos années et au moment de notre mort, nous est offerte pour que nous soyons à l'image et selon la ressemblance de notre Créateur. La Vie a le dernier mot parce que l'Amour est Vainqueur! »

Par l'abbé Philippe Blanc

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Une heure avec...
 04 Le coin des jeunes
 05 Catéchèse
 06-09 UP Notre-Dame
 10 Agenda
- I-VIII Cahier romand**
- 11 Agenda
 Livre de vie
 12-15 UP Saint-Joseph
 16-18 Décanat
 19 Horaire des célébrations
 20 Méditation
 UP pratique

Nous sommes vivants!

PAR L'ABBÉ PHILIPPE BLANC

Une affirmation qui peut surprendre, mais qui est un cri de joie et une profession d'espérance. Des premiers aux derniers mots de la révélation biblique, c'est cette Bonne Nouvelle qui est proclamée et transmise: nous sommes faits pour la Vie! Il ne s'agit pas d'un slogan de plus ou de paroles prononcées à la va-vite. C'est notre conviction et notre foi. Et lorsque le Christ vient partager notre humanité, il témoigne qu'il est au service de la vie. A travers l'histoire, les disciples de Jésus ont su s'engager pour défendre et protéger la vie. Ils ont été inventifs pour combattre ce qui pouvait porter atteinte à la vérité de la vie, à une vie belle et pleinement humaine.

Et c'est ce même cri que nous voulons faire entendre pour creuser une brèche dans l'épaisseur de la culture de mort qui nous entoure trop souvent. Il y a là un défi pour notre quotidien et aussi une terre de mission pour nous qui sommes les témoins du Christ Ressuscité, du Vivant du matin de Pâques. Le message qui nous réjouit et que nous sommes heureux et désireux de transmettre, c'est celui de la victoire de la Vie. Le souffle de Dieu fait de nous des vivants et cette vie, bien que transformée au long de nos années et au moment de notre mort, nous est offerte pour que nous soyons à l'image et selon la ressemblance de notre Créateur. La Vie a le dernier mot parce que l'Amour est vainqueur!

Une année pastorale s'ouvre et nous allons apprendre à marcher à la suite du Christ. Avec confiance, apportons à nos proches et aussi aux autres, le témoignage de femmes et d'hommes heureux de vivre!

En servant la Vie, nous prolongeons et actualisons l'œuvre du Christ!

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg

E-mail: veronique.benz@cath-fr.ch

Equipe de rédaction

Véronique Benz – Emmanuel Rey

Dominique Rimaz – Paul Salles

Fanny Sulmoni – Thérèse Yang

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Frère Jacques-Benoît, op, proclame l'Évangile en l'église du Christ-Roi. Alors encore diacre, il a été ordonné prêtre cet été.

POMPES FUNÈRES MURITH
 1916 Pérolles 27 Fribourg
 www.pompestunebresmurith.ch
En toute confiance
 026 322 41 43
 Prévoyance obsèques
 Chapelle funéraire de Chantemerle

COSSA
 Cotting Sanitaire SA
 Sanitaires - Chauffage
 Transformation - Rénovation
 026 465 25 55
 Rte de Chamblieux 34
 1763 Granges-Paccot
 info@cossa-cotting.ch
 www.cossa-cotting.ch

FRIOBA
 Une idée de cadeau fribourgeois et original
 Cornelia Rudaz
 026 402 72 17 Hameau de Cormanon 3
 www.frioba.ch 1752 Villars s/Glâne

Pour un plus de vie

Paroisse catholique de Berne



« Lors d'une visite auprès d'une centenaire, je lui ai posé cette question: "Que faut-il faire pour atteindre les cent ans?" La dame, pleine de sagesse, m'a répondu par la question suivante qui me laissa perplexe: "Monsieur le curé, voulez-vous vraiment devenir aussi vieux?" »

« Dans notre société, la souffrance la plus grande est certainement l'isolement et la solitude. »

« Mère Teresa de Calcutta nous invite à être touchés par celles et ceux qui souffrent de solitude dans notre entourage. »

Par l'abbé Christian Schaller

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Témoin
 04 Société
 05 Portrait
- 06-07 Eclairage**
- 08 Actualité
 09 Rencontre
 10 Génération
 11 Agenda
 Horaire
 12 Prière
 Culture

Pour un plus de vie

PAR ABBÉ CHRISTIAN SCHALLER
 PHOTO: IHS NEWS

Lors d'une visite auprès d'une centenaire, je lui ai posé cette question : « Que faut-il faire pour atteindre les cent ans ? » La dame, pleine de sagesse, m'a répondu par la question suivante qui me laissa perplexe : « Monsieur le Curé, voulez-vous vraiment devenir si vieux ? »

Pouvoir choisir le moment et les circonstances de sa propre mort est devenu une exigence de beaucoup de nos concitoyens. Les associations, comme Dignitas ou Exit, ont un afflux impressionnant d'adhérents. Ceux-ci expriment leur attente de pouvoir mourir dignement et surtout ils revendiquent ce qu'ils ne souhaitent en aucun cas : mourir dans la douleur, devenir dépendant d'autrui, ne plus être à même de prendre ses propres décisions, craindre de perdre peu à peu ses facultés et devenir un poids pour leur entourage.

Il est vrai que l'espérance de vie augmente grâce aux prouesses de la science. En ajoutant des années à notre vie, nous n'ajoutons pas toujours de la vie à nos années. Ce plus de vie ne se compte pas en années, mais en qualité. Celle-ci implique plusieurs critères : la santé, la mobilité, l'indépendance, la sécurité financière, mais également notre réseau social. Dans notre société, la souffrance la plus grande est certainement l'isolement et la solitude.

Ces jours-ci, notre paroisse propose une exposition sur la vie, l'œuvre et la spiritualité de Mère Teresa de Calcutta. Elle a été touchée par celles et ceux qui mourraient dans les rues de sa ville. Elle nous invite à être touchés par celles et ceux qui souffrent de solitude dans notre entourage. Nous sommes à même d'apporter un peu de dignité à ceux qui en ont besoin. Certes, comme le dit Mère Teresa, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si l'on ne faisait rien, il manquerait cette goutte à l'océan.



Mère Teresa

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Monique Bernau

Marie-Annick Boss (mab)

Marie-France Celier

Lino de Faveri

Roger Pasquier (rp)

Isabelle Perrenoud

Xavier Pfaff

Christian Schaller

Pascale Schütz

Collaboratrice externe

Katja Bergmans

Prochaine parution

Décembre 2017, n° 8

Délai de rédaction

Lundi 2 octobre

Photo couverture

« Rita Bouvier, Viktoria Alterszentrum, Berne »

Photo: rp

Maquette

Essencedesign, Lausanne

**Pension Villa Maria**

1904 – 2004

Séjours de courte et longue durée.
 Accueil étudiantes, élèves, apprenties,
 stagiaires, mères et enfants...
 Ressourcement, repos et calme
 pour une nuit ou des mois...

Soyez les bienvenues!

Kapellenstrasse 9, Berne

Tél. 031 381 33 42

E-mail: pensionvillamaria@bluewin.ch

Bien vivre et bien mourir

Secteurs de Sierre



« Vivre en supportant les infirmités du grand âge ou dans la faiblesse de la maladie est de moins en moins accepté, et l'on réclame "le droit de mourir dans la dignité". »

« Si la conscience chrétienne s'active pour le soulagement de la souffrance, elle sait que celle-ci revêt une dimension pascale, supportée en communion avec le Christ Rédempteur. "Seigneur, donnez-moi d'accepter le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer" dans la force et l'élévation de l'âme, dans un grand esprit de foi, dans une inébranlable confiance au mystérieux dessein de Dieu. »

Par l'abbé Léonard Bertelletto

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04-05 Société
 06-07 Jeunes
 08 Parole à...
 09 Détente
 10-11 Ça se passe chez nous
 12 Au livre de vie
 I-VIII Cahier romand
 13 Ça se passe chez nous
 14-21 Vie des paroisses
 22 Secteur Sierre-Ville
 23 Horaire des messes
 24 Méditation
 Contacts et adresses

Bien vivre
et bien mourir

PAR LÉONARD BERTELLETO
 PHOTO: LDD

Dans la force de l'âge et en pleine santé, nul ne se soucie de sa propre mort, que chacun espère voir arriver le plus tard possible. En attendant, jouissons de la vie, dans le bien-être que procure l'argent ! Cette mentalité est la nôtre aujourd'hui. Faire l'offrande de sa vie à Dieu, avec ses grandeurs et ses faiblesses, ses réussites et ses échecs ; unir ses souffrances à celles de Notre Seigneur Jésus-Christ, vivre et mourir dans la charité de la Sainte-Croix : ce langage ne parle plus guère aux oreilles du monde sécularisé, qui n'a jamais vécu ou si peu dans cette optique. Tout au contraire. Vivre en supportant les infirmités du grand âge ou dans la faiblesse de la maladie est de moins en moins accepté, et l'on réclame « le droit de mourir dans la dignité ».

« Des mensonges
 choquants pour la
 conscience chrétienne »

Pour échapper au naufrage de vieillesse ou à la dépendance d'autrui, ne serait-il donc pas possible – au nom de la liberté ! – de choisir l'heure et jusqu'aux circonstances de sa propre mort ? Une nouvelle forme de charité est apparue : celle qui organise la sortie de cette vie « dans la dignité » et « sans souffrir », grâce « au médicament » administré par un « bon ange » envoyé tout exprès pour vous apporter « la délivrance ». A dire vrai, ces mensonges ont quelque chose de choquant pour la conscience chrétienne. Si elle s'active pour le soulagement de la souffrance, elle sait que celle-ci revêt une dimension pascale, supportée en communion avec le Christ Rédempteur. « Seigneur, donnez-moi d'accepter le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer » dans la force et l'élévation de l'âme, dans un grand esprit de foi, dans une inébranlable confiance au mystérieux dessein de Dieu.

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Service publicités

Publi-Annonces SA, rue Jacques-Grosselin 25,
 1227 Carouge GE, tél. 022 308 68 78

Administration du magazine

Vanessa Melly, av. de France 4, 3960 Sierre
 Tél. 079 327 53 79

Comité de rédaction

Brigitte Deslarzes, rédactrice responsable
 Catherine Amos, Janine Barmaz,
 Marie-Hélène Caloz, Raphaël Delaloye,
 Vincent Michel, Daniel Nayet,
 Chantal Salamin, M.-Françoise Salamin,
 Claudia Savioz

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Prix de l'abonnement

Normal : Fr. 50.– par an / de soutien : Fr. 70.–
 CCP 19-3461-5, Magazine L'Essentiel

Couverture

*Vitrail Nord du chœur de l'église de Veyras,
 représentant saint Nicolas de Flüe (1417-1487)
 dont nous fêtons ce mois-ci le 600^e anniversaire
 de la naissance, réalisé par Gaston Thévoz en 1948.
 Photo : Raphael Delaloye*

Prochain numéro

La pastorale spécialisée

Fin de vie à l'Inselspital de Berne

Paroisse catholique de Berne



« Le don d'organe peut revêtir une importance particulière pour les proches: "Une famille a été confrontée à la mort prochaine de leur fils suite à un traumatisme crânien. Après réflexion, la famille a accordé le prélèvement d'organes. Un décès qui ainsi aura permis de sauver d'autres vies, a donné un sens ultime à la mort qui a priori en était dépourvues." »

« La foi apporte un éclairage particulier à l'approche de la fin de la vie, la mort est alors littéralement vécue comme la proximité la plus intense de Dieu, dans l'amour et la réconciliation: "Je retourne désormais vers Dieu qui m'a donné la vie. Qu'il en soit ainsi." »

Par Xavier Pfaff

Fin de vie à l'Inselspital de Berne

TÉMOIN

L'hôpital, où se côtoient au quotidien vie et mort, naissances et décès, est un lieu qui invite au dialogue et à la réflexion. Comment faisons-nous face à la fin de vie ? Que peut nous inspirer cette confrontation ? Témoignage et réflexions de Hubert Kössler, aumônier à l'Inselspital de Berne.

PAR XAVIER PFAFF
PHOTO : RP

Codirecteur de l'aumônerie de l'Inselspital depuis 2008, Hubert Kössler exerce ses fonctions à l'unité cellulaire pénitentiaire, aux soins intensifs pour adultes et aux urgences pour adultes. Ces deux derniers départements concernent principalement des patients en situation critique requérant une haute surveillance et pour lesquels le pronostic vital peut être engagé. Ces situations sont alors autant de dialogues et de partages avec des patients et leurs proches confrontés à l'imminence de la mort.

« Lâcher prise » en toute sérénité

« La perception de l'au-delà demeure un mystère inaccessible. C'est pourquoi un patient proche de sa fin de vie aura à cœur de faire un bilan rétrospectif de sa vie. Les relations avec les proches sont-elles restées limpides ? Que s'est-il passé ? Reste-t-il des points à clarifier, des situations à dénouer ? L'important est de pouvoir "lâcher prise" en toute sérénité, de partir apaisé. »

Donner du sens

Le don d'organe peut revêtir une importance particulière pour les proches : « Une famille a été confrontée à la mort prochaine de leur fils suite à un traumatisme crânien. Après réflexion, la famille a accordé le prélèvement d'organes. Un décès qui ainsi aura permis de sauver d'autres vies, a donné un sens ultime à la mort qui a priori en était dépourvue. » Un patient peut choisir de vouloir laisser un message sous une forme particulière : « Un jeune père de famille n'ayant plus



Hubert Kössler

que quelques semaines à vivre a souhaité laisser à chacun de ses enfants un message personnalisé sous la forme de recueil de souvenirs, paroles de sagesse et poésies. »

Dans tous les cas, la présence des proches est importante, ainsi que les rituels d'adieu accompagnés de prières sous diverses formes, le personnel soignant apportant souvent son soutien à la famille. La foi apporte un éclairage particulier à l'approche de la fin de vie, la mort est alors littéralement vécue comme la proximité la plus intense de Dieu, dans l'amour et la réconciliation : « Je retourne désormais vers Dieu qui m'a donné la vie. Qu'il en soit ainsi. »

Le don de cellules souches de sang: comment sauver une vie

Paroisse catholique de Berne



« L'engagement de ces millions de donneurs solidaires redonne force et courage aux patients et à leurs proches. »

« En effet, ces divers traitements exigent patience, endurance et persévérance. Chez beaucoup, une force intérieure insoupçonnée se révèle. »

« La qualité de vie de certaines de ces personnes est extraordinaire; j'ai appris plus de mes patients en fin de vie que de mes autres patients. »

Par Monique Berneau

Le don de cellules souches de sang: comment sauver une vie

ACTUALITÉ

Quand le diagnostic a été posé, qu'une maladie sanguine potentiellement mortelle comme la leucémie ou le lymphome s'est déclarée, pour la personne concernée, c'est le choc, le monde s'écroule. Et ceci peut arriver à tout âge.

PAR MONIQUE BERNAU

PHOTO: RP

Face à cette situation, le Dr Grazia Nicolo De Faveri, directrice médicale du Registre suisse des donneurs de cellules souches de sang, et ses collègues hématologues se posent instantanément ces deux questions: Quelles thérapies doit-on mettre en place? Quelle sorte d'accompagnement donner à cette personne?

Grâce aux progrès de la médecine, plusieurs thérapies se présentent: médicaments, chimiothérapie, thérapie cellulaire. Les semaines passent alors, partagées entre des vagues d'espoir et de déception. En cas d'échec, une transplantation de cellules souches du sang devient la dernière chance.

Il faut dans ce cas trouver un donneur compatible. Les recherches sont entreprises par le Registre suisse, puis par ceux des pays du monde qui en disposent d'un. Et qui sont ces donneurs? Ce sont des personnes volontaires qui se mettent à disposition pour venir en aide à des malades en danger de mort. Elles se déclarent prêtes à faire don bénévolement de moelle osseuse et de façon anonyme d'après des critères très proches du don du sang.

Comme il existe des milliards de combinaisons différentes des caractéristiques tissulaires, ce serait idéal d'avoir le plus grand nombre de donneurs. Actuellement, on en compte 30 millions dans le monde, plus de 100.000 en Suisse.¹

Bien que la probabilité d'une compatibilité tissulaire à 100% soit globalement faible et que 40% des transplantations n'apportent



Grazia de Faveri

pas la guérison, l'engagement de ces millions de donneurs solidaires redonne force et courage aux patients et à leurs proches.

En effet, ces divers traitements exigent patience, endurance et persévérance. Chez beaucoup, une force intérieure insoupçonnée se révèle. Pour Grazia, celle-ci est indubitablement d'origine spirituelle, au sens large. Elle constate chez ces patients une volonté de vivre leur vie pleinement, intensément. Elle est impressionnée et nous dit: «*La qualité de vie de certaines de ces personnes est extraordinaire; j'ai appris plus de mes patients en fin de vie que de mes autres patients.*»

Pour ceux qui guérissent suite à une transplantation, c'est comme si une nouvelle vie leur était donnée. C'est ainsi que Stephanie Crast, une patiente guérie, s'exprime²: «*Quand le diagnostic a été posé, j'avais 33 ans. Maintenant, j'ai 3 ans, c'est le temps passé depuis ma transplantation.*»

¹ <http://www.hug-ge.ch/don-du-sang/cellules-souches>

² <https://www.youtube.com/watch?v=O7qYQq0GFIk>



Livres - Objets - Ornaments d'église - Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 - 1700 Fribourg - Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch

L'Afrique, un bel exemple de solidarité

Paroisse catholique de Berne



« En Afrique, on vit toujours en famille! [...] Et dans les familles, le rôle des personnes âgées est important et reconnu: elles gardent les enfants et surtout ce sont elles qui leur transmettent les traditions et l'expérience. On a vraiment besoin d'elles! »

« Un enfant n'est pas seulement l'enfant de ses parents, mais de tout l'entourage. »

« "L'homme est le remède de l'homme", dit-on en Afrique. Et en effet, la solidarité de tous avec tous compense l'absence de système d'assurances sociales. »

Par Marie-France Celier

Pour découvrir un autre regard sur la manière de considérer la fin de vie, je suis allée rencontrer les dames africaines du groupe « Femmes d'ici et d'ailleurs », qui organise, avec le Pont, des rencontres pour les femmes migrantes francophones. J'y ai découvert une solidarité et une générosité exemplaires!



Marie-France Celier et Anne-Marie Ndiaye (au centre) avec le groupe « Femmes d'ici et d'ailleurs ».

PAR MARIE-FRANCE CELIER

PHOTO: RP

L'importance primordiale de la famille

En Afrique, on vit toujours en famille! Et cette famille s'entend au sens large: parents, enfants, oncles, tantes, cousins, neveux, même les voisins! Et dans les familles, le rôle des personnes âgées est important et reconnu: elles gardent les enfants et surtout ce sont elles qui leur transmettent les traditions et l'expérience. On a vraiment besoin d'elles!

Et même dans les villes, la coutume se maintient: dans les immeubles, tout le monde se connaît, les enfants vivent et jouent ensemble. Une petite fille dont la mère serait décédée, par exemple, sera élevée par les voisins. Un enfant n'est pas seulement l'enfant de ses parents, mais de tout l'entourage. Et il n'est pas question d'abandonner une personne âgée qui se retrouverait seule, ce serait une honte, car ce serait oublier tout ce qu'il ou elle a fait pour la communauté, en travaillant, en élevant des enfants, en cuisinant, etc.

La sécurité sociale par la solidarité

« L'homme est le remède de l'homme », dit-on en Afrique. Et en effet, la solidarité de tous avec tous compense l'absence de système d'assurances sociales. Les personnes âgées, notamment, sont prises en

charge par les enfants et tout événement important de la vie: mariage, baptême, funérailles, etc., est financé par la « cotisation » de tous les participants. Il existe également de belles traditions, comme, par exemple, dans les villages, de laisser à l'arrière de la maison un grand récipient d'eau avec un gobelet à la disposition de tous, y compris les passants. Ou bien, lors d'une grande fête, de placer, sous « l'arbre à palabres », des plats de nourriture destinés à tous ceux qui viennent de loin. En Afrique, il n'est pas besoin de s'annoncer pour venir chez quelqu'un, d'ailleurs les portes sont toujours ouvertes!

Conclusion

Mes amies africaines, vous m'avez fait rêver! Mais bien sûr il convient de garder les pieds sur terre et de ne pas « idéaliser » à l'excès ces traditions en éludant ce qu'il y a de moins positif dans le quotidien de l'Afrique. Il ne faut pas non plus « diaboliser » nos sociétés plus individualistes et plus réglementées, en oubliant la sécurité et la justice dont nous profitons. Mais pourquoi ne pas apprendre les uns des autres, et, pour notre part, introduire un peu plus de solidarité dans nos rapports humains?

L'accompagnement des personnes âgées

Martigny, Bovernier, Charrat



« Quand le soin à domicile n'est plus possible, le placement arrive souvent dans l'urgence comme choix par défaut avec déchirement et soulagement. Comment en institution préserver le rythme de vie, l'identité, l'intimité de la personne et remédier au sentiment de déchéance? »

« Si la vieillesse n'est pas un crime mais un présent inestimable, il importe de trouver des alternatives d'accompagnement au cas par cas pour manifester à chaque senior l'amour du Seigneur avec reconnaissance, écoute, tendresse et respect. Se donner les moyens de vivre jusqu'au bout nos valeurs et nos aspirations, se mobiliser, résister, inventer. »

Par Laure Barbosa

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Société-Actualité
 04-05 Rencontre
 06 Famille
- I-VIII Cahier romand**
- 07-09 Vie des communautés
 10 Vie des communautés
 Au livre de vie
 11 Horaire des messes
 Agenda liturgique
 12 Méditation
 Adresses

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Denise Darbellay, Valérie Pianta,
 Françoise Michellod, Gaby Zryd-Sauthier

Responsable

Pascal Tornay
 pascaltornay@netplus.ch

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Prochain numéro

Octobre 2017 : La pastorale spécialisée

Photo de couverture

Laure Barbosa, à l'écoute des aînés dans son mandat d'accompagnante ecclésiale dans les homes des Tourelles, des Marronniers et, plus récemment, au Castel. Photo : G. Puipe

Abonnement

Fr. 45.- par an, soutien bienvenu
 Banque Raiffeisen Martigny Région
 1926 Fully
 CH44 8059 5000 0029 1647 0
 Paroisse Catholique Prieuré
 Rue de l'Hôtel de Ville 5
 1920 Martigny

La gestion des abonnements

se fait au secrétariat paroissial,
 tél. 027 722 22 82

L'accompagnement
des personnes âgées

PAR LAURE BARBOSA
 PHOTO: DR

A travers l'accompagnement des aînés, la société pose la question cruciale de son humanité et nous renvoie à celle de notre dignité. Dure réalité que cette phrase de l'Évangile: «En vérité je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas.» (Jn 21, 18)

Selon Gandhi «On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux», ô combien s'agissant de nos aînés, cela souligne le devoir de fraternité, solidarité et sollicitude envers nos membres les plus fragiles. Mon ministère en aumônerie dans les EMS martigneraïns me donne à contempler la beauté et la difficulté d'une telle mission.

Quand le soin à domicile n'est plus possible, le placement arrive souvent dans l'urgence comme choix par défaut avec déchirement et soulagement. Comment en institution préserver le rythme de vie, l'identité, l'intimité de la personne et remédier au sentiment de déchéance? Face aux dérives de rentabilité et du profit, notre responsabilité collective est de privilégier toujours l'humain et le relationnel. Faut-il permettre au personnel de travailler à la hauteur de sa vocation ou masquer des carences en effectif et en affectif à coup de médication? Un monde qui considère une existence grabataire comme indigne d'être vécue conduit à l'assistance au suicide ou plus insidieusement pousse à se laisser glisser pour ne pas risquer de peser sur les proches et coûter trop cher.

Si la vieillesse n'est pas un crime mais un présent inestimable, il importe de trouver des alternatives d'accompagnement au cas par cas pour manifester à chaque senior l'amour du Seigneur avec reconnaissance, écoute, tendresse et respect. Se donner les moyens de vivre jusqu'au bout nos valeurs et nos aspirations, se mobiliser, résister, inventer.



L'accompagnement de fin de vie

Saint-Esprit – Boisy-Lausanne



« Quand j'arrive face à une personne qui souvent est semi-consciente, je lui prends la main, et devant ce geste tout simple, la famille présente autour du lit se sent souvent rassurée. »

« La grande question qui travers leur esprit est celle-ci: "Croyez-vous vraiment qu'il y a quelque chose de l'autre côté?" Appelé auprès d'une personne pour préparer ce moment, un jour de grisaille pluvieux, je vis soudain dans le ciel une éclaircie, un rayon pâle traversait alors les nuages, ce qui me permit de lui dire un peu bouleversé: "Regardez, voici la réponse à la question que vous me posez." Ce jour-là, j'ai fait une photo de ce ciel que je ne pourrai pas oublier. »

Par Jean-Jacques Privet

L'accompagnement en fin de vie

PAR JEAN-JACQUES PRIVET

PHOTOS: DR

Le passage de la vie à la mort de celui ou celle qui s'en va, est vécu de manière bien différente par les proches. Pour une personne qui aura passé par la souffrance, la maladie, on entend souvent dire que c'est une délivrance. Dans le cas d'un grand âge, nous pouvons penser que plein de belles choses dans sa vie auront été vécues. Cependant pour la plupart d'entre nous, le moment où nous sommes confrontés à ce départ, c'est un passage difficile à comprendre et pour lequel nous ne sommes pas préparés.

Dans ma fonction de bénévole en EMS, bien souvent on sollicite ma présence auprès de familles qui, angoissées se trouvent désemparées devant un proche qui va quitter ce monde. Il faut faire preuve alors de calme, d'assurance, mais surtout d'amour envers ceux et celles qui doivent se préparer à un tel départ. Quand j'arrive face à une personne qui souvent est semi-consciente, je lui prends la main, et devant ce geste tout simple, la famille présente autour du lit se sent alors rassurée. Sans même connaître l'orientation religieuse de la personne, je propose un temps de prière, et cet instant est ressenti par la famille comme apaisant. Cela permet à chacun de méditer en silence et de sentir la paix qui l'envahit.

Mais parmi les fins de vie, il y a aussi celles plus douloureuses



qui sont programmées, je veux parler là des personnes qui vont partir avec l'intervention d'Exit. La grande question qui traverse leur esprit est celle-ci: «Croyez-vous vraiment qu'il y a quelque chose de l'autre côté?» Appelé auprès d'une personne pour préparer ce moment, un jour de grisaille pluvieux, je vis soudain dans le ciel une éclaircie, un rayon pâle traversait alors les nuages, ce qui me permit de lui dire un peu bouleversé: «Regardez, voici la réponse à la question que vous me posez.» Ce jour-là, j'ai fait une photo de ce ciel que je ne pourrai pas oublier.

Oui, dans l'accompagnement de fin de vie, souvent il y a des signes venus d'en haut, ouvrons notre cœur, car c'est là que Dieu manifeste sa présence dans l'espérance et de paix.

Seigneur, devant toi, une âme se prépare à quitter son enveloppe terrestre pour te rejoindre dans la lumière du ciel.

Accueille-la dans ton royaume dans le repos et la paix.



EXIT

Le Parvis



« La réponse de l'Eglise est clair: il faut l'éviter à tout prix! Car derrière la phrase: "je souhaite mourir" il y a de la détresse et la personne pense qu'elle ne sert à plus rien. Ce sentiment d'inutilité n'est pas à soutenir par l'Eglise. Au contraire, elle doit accompagner cette personne afin de lui permettre d'être reconnue comme une personne aimée et accompagnée jusqu'à la fin de sa vie. »

« L'enjeu est au-delà du débat car EXIT touche non seulement la personne souffrante mais toute sa famille, qui parfois a honte de dire comment le défunt s'en est réellement allé par peur du regard des voisins, voire du prêtre. »

Par Laetitia Carrupt

02 | Edito

03 | Spiritualité

> Devenir une star

04 – 05 | Récit

> Rencontre avec Raquel Domínguez Riolobos Etter

06 | Jeunes et générations

07 | Secteur

08-09 | Eclairage

> Fin de vie: que dit l'Eglise?

10 – 13 | Vie des paroisses

> Savièse: p. 10

> Ayent: pp. 11-12

> Arbaz: p. 12

> Grimisuat/Arbaz: p. 13

14 | Agenda

15 | Au livre de vie

16 | Méditation

Adresses

Horaire des messes

Editeur:

Secteur La Sionne

Imprimeur:

Imprimex SA – 1966 Ayent

Mise en page, Eclairage et maquette:

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Photo de couverture:

La passerelle de Corbassière (DR)

Rédaction locale:

Responsable: Christophe Pont,
assistant pastoral, tél. 079 885 78 77
E-mail: chclpont@bluewin.ch

Coordinatrice: Françoise Mottet,
tél. 027 395 37 50. E-mail: mfmottet@netplus.ch

Equipe de rédaction:

Denise Constantin – Fabienne Luyet
Philippe Mathis – Catherine Dubuis Morand
Virginie Héritier – Dève Roux

Pour s'abonner au Parvis:

10 numéros par année: Fr. 30.–
Abonnement de soutien: Fr. 50.–
Contact: Grimisuat, Savièse (secrétariat),
Ayent (cure), Arbaz (Denise Constantin),
tél. 027 398 20 02 / 078 680 54 22
ou constantin.denise@gmail.com)

Textes et photos: tous droits réservés.
Toute utilisation soumise à autorisation

EXIT

Cette potion létale qui permet d'endormir à jamais une personne selon sa propre volonté a déjà fait couler beaucoup d'encre (et probablement de larmes). Chacun a d'ailleurs peut-être eu l'occasion de se forger sa propre opinion sur cette question du suicide assisté. La réponse de l'Eglise est claire: il faut l'éviter à tout prix! Car derrière la phrase: «je souhaite mourir» il y a de la détresse et la personne pense qu'elle ne sert plus à rien. Ce sentiment d'inutilité n'est pas à soutenir par l'Eglise. Au contraire, elle doit accompagner cette personne afin de lui permettre d'être reconnue comme une personne aimée et accompagnée jusqu'à la fin de sa vie.

Mais la question d'EXIT ne mettra jamais tout le monde d'accord. L'enjeu est au-delà du débat car EXIT touche non seulement la personne souffrante mais toute sa famille, qui parfois a honte de dire comment le défunt s'en est réellement allé par peur du regard des voisins, voire du prêtre.

La solution reste dans la prière pour ces personnes souffrantes qui se trouvent aux portes de leur destin, pour ces familles endeuillées qui ne peuvent avancer par peur du regard des autres, ainsi que dans l'acceptation de la réalité des faits. Le pouvoir



de la prière devrait, je l'espère, permettre à chacun de nous d'opter pour la meilleure des solutions et de trouver les mots pour accompagner un de nos proches sur ce chemin de fin de vie...

Laetitia Carrupt

Avant de nous quitter...

« Notre état, c'est d'avoir un corps. Le matin, dès que nous nous réveillons, notre corps est notre première rencontre. Cette première rencontre n'est pas toujours agréable et ce voisinage, tantôt cordial, tantôt orageux, se poursuivra tout le long du jour. Combien d'entre nous, dans des moments de surcharge et de tentation, n'ont-ils pas eu grande envie de maudire leur corps et presque demandé d'en être affranchis; et pourtant, notre corps n'est pas un hasard, Dieu l'a voulu, Dieu l'a dosé, nous avons les nerfs, le sang et le tempérament profond qu'il a voulu.

Notre corps, Dieu l'a connu d'avance pour y faire habiter sa grâce. Il n'en ignore aucune faiblesse, aucune compromission, aucune déviation, mais il l'a choisi pour en faire le corps d'un saint.

Nous avons le corps de notre destinée, le corps de notre sainteté. »

(Madeleine Delbrêl, *La Joie de croire*)

L'euthanasie, qu'en penser?

Secteur Vallée d'Illicz



« Mais... Je voudrais disposer de ma vie comme je l'entends? La vie... de quelle vie parles-tu? La vie humaine tu l'as reçue certes de tes parents, mais en définitive de Dieu. Tu l'as reçue comme un don, certes, mais tu n'en es pas le propriétaire, tu en es le gestionnaire. »

« Si je prends les moyens de "vitaliser" ma foi, alors je n'angoisse plus en pensant qu'un jour je vais mourir; quand l'épreuve de la souffrance surviendra, je ne serai pas seul: Dieu est avec moi et j'en fais l'expérience déjà aujourd'hui! »

Par l'abbé Jean-Michel Moix

L'euthanasie, qu'en penser?

TEXTE ET PHOTO PAR L'ABBÉ JEAN-MICHEL MOIX

Est-ce moralement acceptable, en tant que chrétien, de faire appel par exemple à Exit pour mettre fin à ses jours? Non!

Mais... je voudrais disposer de ma vie comme je l'entends? La vie... de quelle vie parles-tu? La vie humaine tu l'as reçue certes de tes parents, mais en définitive de Dieu. Tu l'as reçue comme un don, certes, mais tu n'en es pas le propriétaire, tu en es le gestionnaire. La vie humaine n'appartient qu'à Dieu. L'euthanasie n'est rien d'autre qu'un homicide commis contre soi-même!

Mais... quand on souffre trop... Tout d'abord est-ce que tu souffres trop ou bien as-tu simplement peur de souffrir? As-tu appris ce que veut dire l'expression «porter sa croix» pour un disciple du Christ? Sais-tu ce que c'est que de souffrir chrétiennement? c'est-à-dire en union avec le Christ? Sais-tu que bien des malades ont plus progressé spirituellement en quelques mois de maladie qu'en toute leur vie passée? Parce que la souffrance, vécue chrétiennement les a «purifiés», «sanctifiés», «mûris», préparés à ce grand passage de la mort... Par ailleurs, la médecine a suffisamment d'anti-douleurs à nous proposer!

la société... Aux yeux de Dieu, personne n'est inutile, toute personne est précieuse et aimée personnellement par Lui! Pour toi, Jésus a versé son Sang, Il a offert sa Vie en sacrifice à Dieu son Père sur la croix. Prie pour savoir accueillir le langage de la croix! Prie, pour que Dieu te donne la grâce de comprendre combien son Amour pour toi est grand et unique! Prie, pour «saisir» que dans la communion des saints, Dieu entend se «servir» de tes prières, de tes bonnes œuvres pour prodiguer ses bienfaits aux âmes qui en ont tant besoin! Prie pour attendre avec patience le temps où Dieu viendra te «chercher» et te «prendre» auprès de Lui!

Au fond, la question de l'euthanasie ne serait-elle pas une question de foi et de prière?! Si j'ai «oublié» de cultiver ma foi, je serai tenté alors de raisonner à la manière du monde, de manière utilitariste, en voulant éviter à tout prix toute souffrance. Si au contraire, je prends les moyens de «vitaliser» ma foi, alors je n'angoisse plus en pensant qu'un jour je vais mourir; quand l'épreuve de la souffrance surviendra, je ne serai pas seul: Dieu est avec moi et j'en fais l'expérience déjà aujourd'hui!



Détail de la mort de Joseph entre les bras de Jésus / autel de la crypte N.-D. de Fourvière - Lyon.

Mais... je me sens inutile, je coûte trop cher à ma famille et à

La fin de vie ou la fin d'une vie!

Le Chemin



« Quelle ne fut pas ma surprise de voir Exit s'opposer à ceux qui prônaient la prise de la potion létale indépendamment de la souffrance! Si Exit ne faisait pas déjà assez de bienfaisance, on se serait réjoui de cet heureux retournement éthique. Mais comme la représentante d'Exit le disait, c'était pour ne pas s'attirer les foudres d'une éventuelle initiative contre cette proposition, autrement dit cela relèverait plutôt d'une pure stratégie, en attendant de créer une opinion publique assez acquise à la cause. »

« La fin de vie n'existe logiquement pas, même quand l'homme met fin à sa vie, à une partie de sa vie terrestre. »

« Si le choix de mettre fin à une vie peut se comprendre devant les fragilités humaines avec leurs conséquences, cela n'autorise pas de l'approuver et il ne peut être consacré comme une réussite. »

Par l'abbé Boniface Bucyana

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04-07 Unité pastorale
- 08-09 Eclairage**
- 10-11 Vie des paroisses
 Prilly
- 12-13 Vie des paroisses
 Prélaz
- 14 Unité pastorale
 15 Horaires / Adresses
 16 A la découverte de l'art

La fin de vie
ou la fin d'une vie!

PAR L'ABBÉ BONIFACE BUCYANA
 PHOTO: DR

Quand on parle de fin de vie, on pense directement aux personnes âgées qui approchent logiquement de la fin de leur vie. Actuellement, certains de ces aînés ou simplement de grands malades peuvent mettre fin à cette vie sans attendre la fin normale.

Quelle ne fut ma surprise de voir Exit s'opposer à ceux qui prônaient la prise de la potion létale indépendamment de la souffrance! Si Exit ne faisait pas déjà assez de bénéfice, on se serait réjoui de cet heureux retournement éthique. Mais comme la représentante d'Exit le disait, c'était pour ne pas s'attirer les foudres d'une éventuelle initiative contre cette proposition, autrement dit cela relèverait plutôt d'une pure stratégie, en attendant de créer une opinion publique assez acquise à la cause. Parler de la fin de vie de cette manière, cela frise presque le business basique (death business)! Dans la logique chrétienne, la vie reste un don de Dieu qui traverse l'homme et le fait traverser les différentes étapes de la vie qui dépasse notre simple personne. La vie de l'homme est faite de relations multiples qui débordent l'individu. Et mettre fin à cette vie porte atteinte d'une façon ou d'une autre à ces relations horizontales et verticales, voire plus. Il serait plus correct de parler de la fin d'une vie, c'est-à-dire d'une partie, d'une étape de la vie quand quelqu'un meurt par suicide ou non. Pour les chrétiens, il s'agit de sortir d'une vie pour entrer dans la Vie. La fin de vie n'existe logiquement pas, même quand l'homme met fin à sa vie, à une partie de sa vie terrestre.

On ne met pas fin à cette vie de gaieté de cœur, c'est une sorte d'échec accompagné d'une frustration que l'on ne puisse plus choisir sa vie. Alors, on préfère choisir sa mort. Et la mort ce n'est pas une vie. Ajouter à cela que c'est un droit de la choisir au nom de la liberté! Devant notre échec, parler de liberté de choix c'est se mentir à soi-même, et parler de droit c'est refuser le devoir éprouvant. Nous disons, dans la prière eucharistique, que la vie, avec la mort quelle qu'elle soit, ne disparaît pas, elle est transformée et nous avec devrait-on ajouter. Si le choix de mettre fin à une vie peut se comprendre devant les fragilités humaines avec leurs conséquences, cela n'autorise pas de l'approuver et il ne peut être consacré comme une réussite. Réussir la sortie ne veut pas dire claquer la porte comme quelqu'un qui a raté le séjour... cela ne peut être un modèle vivifiant à proposer.

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Les prêtres, Corinne Menthonnex,
 Paul Karaké, des paroissiens

Relecture

Elisabeth Fretz

Administration locale

Anne-Chantal Oberson

Prochaine parution

Décembre 2017

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Philippe Häller, Sauvabelin

Quand un enfant meurt...

Paroisse catholique de Berne



« Un enfant mort-né ne porte pas de nom et n'est pas enregistré. Il est anonyme. J'apprends qu'il est important de donner un nom. Cela permet de confier à l'être attendu une identité et par là d'exister. Le prénom permet aux parents de faire leur deuil. »

« En racontant la biographie de leurs enfants, les parents prennent conscience que leur vie, bien trop courte, était déjà pleine d'évènements, de sentiments, d'anecdotes, de joies et de soucis. Le souvenir de cette vie partagée d'une manière intense est source d'une richesse indicible qui permettra de tenir face au vide imposé par la mort. »

« Toute mort est une blessure. Le deuil n'a pas pour but d'oublier, mais de guérir. Il s'agit de nous réconcilier avec le départ de celui que nous avons aimé, avec nous-même, et avec Dieu à qui l'on impute souvent la cause de la mort. »

Par l'abbé Boniface Bucyana

Le premier jour de mon ministère à Berne, un paroissien m'invite à le suivre à l'hôpital après la messe. Sa fille vient d'accoucher de jumelles décédées à leur naissance.

Au chevet d'une jeune mère qui vient de perdre ses enfants que puis-je dire? Quels mots trouver pour consoler et apaiser la douleur d'un tel déchirement? Il n'y a pas de mots! En silence, je crie alors vers Dieu ma propre douleur face à l'incompréhensible. J'hurle ma colère et mes « pourquoi » sans réponses à Dieu que je sens alors absent.

PAR ABBÉ CHRISTIAN SCHALLER
PHOTO: RP

Un prénom pour devenir

Pour briser ce silence, je demande aux parents les prénoms choisis pour leurs enfants. Un enfant mort-né ne porte pas de nom et n'est pas enregistré. Il est anonyme. J'apprends qu'il est important de donner un nom. Cela permet de confier à l'être attendu une identité et par là d'exister. Le prénom permet aux parents de faire leur deuil. Sinon la mort de leur enfant risque d'être tabouisée. Le jeune couple reste perplexe à ma question. Il ne sait que répondre. Il y réfléchit quelques heures. Le lendemain, les parents me nomment leurs jumelles : Roxane et Julia. La maman me confie plus tard que ce sont les prénoms des deux sages-femmes qui ont assisté l'accouchement.

Une biographie pour se souvenir

Si je surprends les parents en leur réclamant les noms de leurs enfants mort-nés, leur surprise est d'autant plus grande quand je leur demande de me raconter leur biographie. Leur premier réflexe est de me rappeler que leurs enfants n'ont pas vécu; donc pas de biographie. Il n'y a rien à raconter mais pourtant tout un vécu. Le désir des parents d'avoir un enfant, le bonheur d'apprendre la nouvelle d'être enceinte, ou parfois le choc, apparaissent ainsi que des émotions de joie, parfois des craintes ou des appréhensions. Puis viennent l'attente et les premiers mouvements du fœtus ressentis. Il y a tout ce qu'un être en devenir est à même de chambouler dans la vie d'un couple. Tout cela n'est pas rien; c'est une vie! Et l'être attendu a été porté dans ce vécu. L'enfant a été aimé, espéré, attendu. En racontant la biographie de leurs enfants, les parents prennent conscience que leur vie, bien trop courte, était déjà pleine d'évènements, de sentiments, d'anecdotes, de joies et de soucis. Le souvenir de cette vie par-

tagée de manière intense est source d'une richesse indicible qui permettra de tenir face au vide imposé par la mort.

Laisser partir

L'accouchement est un passage. Il y a un avant et il y a un après. C'est un point de non-retour. Il en va de même avec la mort. Quand la naissance et la mort sont liées, la douleur de la séparation est amplifiée. Ce « laisser partir » est l'apprentissage d'une vie. Une mère, à qui la mort a arraché ses enfants, essaiera de les retenir. La maman de Roxane et de Julia pourrait nous dire le temps qu'il lui a fallu pour les laisser partir, sans avoir le sentiment de les perdre. Il faut du temps. Laisser partir est un apprentissage. Lui seul permet de s'ouvrir à un avenir.

Les pères oubliés

Tout le monde se focalise sur la douleur de la maman. Rarement, on demande au père de l'enfant comment il va. Il n'a même pas le temps de se poser cette question. Il doit fonctionner, être fort et tenir bon. Mais au fond de lui-même, il y a une souffrance qu'il ne peut pas toujours partager avec sa partenaire. Son silence couve souvent une culpabilité de n'avoir pas su ou pu protéger l'enfant et la maman. Il doit apprendre lui aussi à faire le deuil. La mort d'un enfant met les parents, le couple et la famille à l'épreuve.

Guérir la blessure

Toute mort est une blessure. Le deuil n'a pas pour but d'oublier, mais de guérir. Il s'agit de nous réconcilier avec le départ de celui que nous avons aimé, avec nous-même, et avec Dieu à qui l'on impute souvent la cause de la mort.



Une aide au bout du fil

Secteurs de Sierre



« De mai 2016 à mai 2017, Monique Bitz a planifié trente-sept périodes de veilles, mais seules quinze ont été effectuées. Au cours de ce dernier exercice, douze personnes ont été accompagnées entre l'Hôpital de Sierre, la clinique Sainte-Claire, le Home Beaulieu, le Centre valaisan de pneumologie de Crans-Montana ou à domicile. »

« Cela arrive souvent quand la famille est au bout du rouleau. L'équipe de bénévoles est alors le dernier joker pour assurer une présence réconfortante auprès des malades. [...] S'organiser dans l'urgence n'est pas toujours simple. »

Par Brigitte Deslarzes

Une aide au bout du fil

PAROLE À...

Depuis la création il y a cinq ans du groupe *Accompagner la Vie jusqu'à la Mort*, Monique Bitz de Venthône en a assuré la coordination. Elle ne se sépare de son téléphone portable que la nuit. « Il serait souhaitable de pouvoir partager cette tâche de coordination avec une autre personne », relève Geneviève Zuber, présidente du groupe sierrois.



Geneviève Zuber et Monique Bitz du groupe « *Accompagner la Vie jusqu'à la Mort* » souhaitent renforcer leur équipe.

TEXTE ET PHOTO PAR BRIGITTE DESLARZES

Si le groupe, qui compte quelque quatorze bénévoles, cherche toujours à s'agrandir, il y aurait un urgent besoin de trouver une personne prête à donner de son temps pour prendre des appels téléphoniques et programmer quelques heures de présence auprès de personnes en fin de vie en contactant des bénévoles.

« Une personne à la retraite, voire handicapée, sans grand engagement pourrait m'épauler », relève Monique Bitz. Dès que l'on reçoit une demande d'aide cela ne peut attendre... il faut être disponible pour téléphoner à l'un ou l'autre des bénévoles et élaborer un programme de veilles... Quand je suis libre je me rends moi-même auprès de la personne en fin de vie », ajoute encore la coordinatrice qui a exercé quarante ans le métier d'infirmière.

Une vingtaine par an

De mai 2016 à mai 2017, Monique Bitz a planifié trente-sept périodes de veilles, mais seules quinze ont été effectuées. Au cours de ce dernier exercice, douze personnes ont été accompagnées entre l'Hôpital de Sierre, la clinique Sainte-Claire, le Home Beaulieu, le Centre valaisan de pneumologie de Crans-Montana ou à domicile.

« Sur cinq ans nous avons été amenés à veiller en moyenne vingt personnes par année. Il y a des mois entiers sans appels, soudain j'en reçois deux ou trois à la suite » poursuit Monique Bitz.

Recours ultime

En tant que coordinatrice de ce groupe non confessionnel de bénévoles au services des malades et de leurs proches, Monique Bitz reçoit des appels d'institutions ou de privés demandant de l'aide pour trouver quelqu'un qui puisse veiller une personne en fin de vie. Cela arrive souvent quand la famille est au bout du rouleau.

L'équipe de bénévoles est alors le dernier joker pour assurer une présence reconfortante auprès des malades. Il est important de ne pas arriver à une telle extrémité, s'accordent à dire la présidente et la coordinatrice. Les proches pourraient demander de l'aide plus tôt pour qu'il leur soit possible de recharger leurs batteries et faciliter l'organisation des veilles. S'organiser dans l'urgence n'est pas toujours simple.

Accompagner la Vie jusqu'à la Mort
Numéro d'appel 079 921 68 64

FIDUCIAIRE ARGENTIERI
Massimiliano Argentieri

www.amaf.ch
info@amaf.ch

Rue des Ecoles 17 - 3965 Chippis
027 - 456 20 59 / 076 - 531 53 49

Ici
votre annonce
serait lue

- Ecole primaire
- Cycle d'Orientation
- Ecole de langues
- Cours d'appui scolaire

Ecole Alpha
Av. Général-Guisan 2
CH-3960 Sierre
Tél 027 456 33 88 www.ecolealpha.ch

Une promesse s'accomplit

Paroisse catholique de Berne

« La nuit la cerne, le mal l'étouffe, la peur rôde; elle demeure dans la confiance. Le souffle devient râle; il déchire la poitrine. Pourtant, tout en elle respire l'Espérance. Immense. Sublime. Contagieuse. »

« Réunies au chevet de leur sœur mourante, les religieuses du Carmel de Lisieux prient. Sous le regard de Marie, elles accompagnent Thérèse. Jusqu'à l'ultime soupir. Jusqu'au moment où tout paraît s'achever. Mais alors, ce n'est pas un couperet qui s'abat: c'est un oiseau qui s'envole. Dans la lumière. D'une plume légère, sur le parchemin de l'univers: "Je meurs pas, j'entre dans la vie." »

Par Isabelle Perrenoud

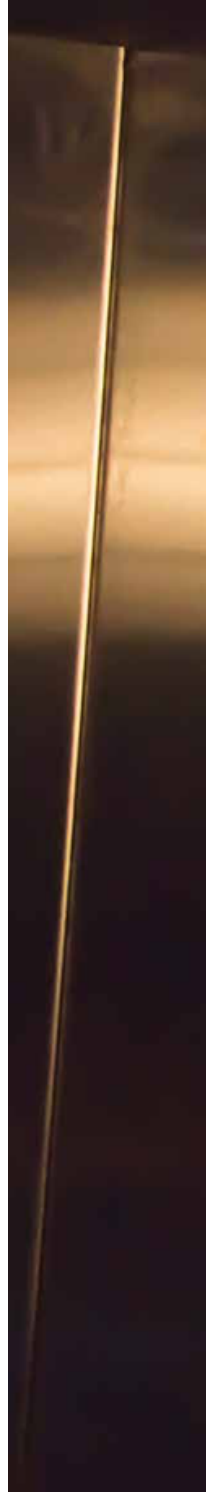
Une promesse s'accomplit

PORTRAIT

**Ô mortel! Tu te rêves immortel! Tu le sais pourtant:
un jour viendra où plus rien ne t'appartiendra, sauf la
nécessité de tout quitter.**

PAR ISABELLE PERRENOUD

PHOTO: RP



Cruelle réalité. Elle nous foudroie, nous met à genoux. Sur un dernier soupir, le couperet s'abat. Dans un silence fracassant, il sépare l'avant de l'après: la présence n'existe plus que par son absence. Insoutenable souffrance face à un miroir vide. Insupportable béance. Tous les liens tissés, toutes les attaches nouées au fil du temps, d'un seul coup, se rompent. Le visage s'éteint. Il ne reste plus rien. Qu'un vertige. Un trou. Une tombe creusée dans un puits de chagrin.

Angoissant. Que sommes-nous donc? Juste des pages écrites à l'encre de nos sangs, de nos douleurs, de nos rires et sueurs et qui, inexorablement, se froissent dans l'inachèvement et un imperceptible craquement? Rien de plus que des élans brisés, des chemins de poussière plus ou moins longs, sinueux et abrupts, qui se perdent dans l'obscurité? Sombre fin. Fin d'une multitude d'histoires inédites que, sans doute, personne ne racontera jamais. Fin tragique. Dramatique. Fin de vie.

« Fin de vie », avez-vous dit ?

Dans son lit, la petite Thérèse se redresse. Tremblante de fièvre, pâle, amaigrie, elle tousse et vomit. Du sang. La tuberculose mine ses vingt-quatre ans. Incurable, terrifiante, la maladie se fait bourreau: elle torture, lacère, crucifiant le corps et l'âme. Calvaire. Glacial et menaçant, le mur du trépas s'érige. Derrière, devant. Humide et glauque. Il bouche le firmament. Même le Père semble absent. Combien de jours encore? De tout son cœur, la petite Thérèse s'accroche. A sa foi. A sa joie. A son amour indéfectible pour le Christ. La mort peut l'emporter; l' Aimé continuera de la porter. Eternellement. Entre Ses mains, elle remettra son esprit. Dans cette certitude, elle puise non seulement courage, mais gaieté. La nuit la cerne, le mal l'étouffe, la peur rôde; elle demeure dans la confiance. Le souffle devient râle; il déchire la poitrine. Pourtant, tout en elle respire l'Espérance. Immense. Sublime. Contagieuse.

Réunies au chevet de leur sœur mourante, les religieuses du Carmel de Lisieux prient. Sous le regard de Marie, elles accompagnent Thérèse. Jusqu'à l'ultime soupir. Jusqu'au moment où tout paraît s'achever. Mais alors, ce n'est pas un couperet qui s'abat: c'est un oiseau qui s'envole. Dans la lumière. D'une plume légère, sur le parchemin de l'univers, il trace ces quelques mots qui, aujourd'hui encore, nous éclairent: « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. »

Une promesse s'accomplit: brûlante d'amour pour nous, la petite Thérèse, comme elle l'avait écrit, passe désormais son Ciel à faire du bien sur la terre.

« Fin de vie », avez-vous dit ?

Témoignages



Saint-Augustin

La fin de vie

Unité pastorale Saint-Denis

« Nous nous sentons parfois bien démunis pour aborder la question de la fin de vie! D'une part, parce que la fin de vie d'un parent, d'un ami nous renvoie à notre propre finitude et, d'autre part, parce que nous n'avons pas forcément envie d'en parler, que les émotions sont parfois très fortes, face à la maladie, à la souffrance. Parfois même, la révolte est grande: Dieu est perçu comme profondément injuste! »

« Il n'y a pas de grands discours à tenir! Mais une présence aimante qui peut se traduire par des silences, des gestes (prendre la main), des regards, des sourires et même des prières. Un chemin est toujours à ouvrir dans l'accompagnement des personnes en fin de vie: celui de l'espérance! »

Par Xavier Delpouve, assistant pastoral

Sommaire

02	Editorial
03-13	Unité pastorale
14-15	Eclairage
16-26	Vie des paroisses
27	Horaire des messes
28	UP pratique

La fin de vie

TEXTE PAR XAVIER DELPOUVE,
ASSISTANT PASTORAL

Nous nous sentons parfois bien démunis pour aborder la question de la fin de vie ! D'une part, parce que la fin de vie d'un parent, d'un ami nous renvoie à notre propre finitude et, d'autre part, parce que nous n'avons pas forcément envie d'en parler, que les émotions sont parfois très fortes, face à la maladie, à la souffrance. Parfois même, la révolte est grande : Dieu est perçu comme profondément injuste !

Des questions difficiles peuvent aussi se poser : celle du suicide assisté, du soulagement de la douleur, des soins palliatifs, de l'accompagnement spirituel, de la vie après ?

Dans ma pratique pastorale auprès des personnes âgées, il y a une dimension qui me paraît essentielle pour la personne en fin de vie : celle de l'accompagnement spirituel.

Il n'y a pas de grands discours à tenir ! Mais une présence aimante qui peut se traduire par des silences, des gestes (prendre la main), des regards, des sourires et même des prières. Un chemin est toujours à ouvrir dans l'accompagnement des personnes en fin de vie : celui de l'espérance !

Quelle belle vocation que celle de chaque baptisé d'être toujours prêt à « rendre compte de l'espérance qui est en lui, et à le faire avec douceur et respect » (1Pierre 3, 15-16).

Et quelle belle promesse du prophète Isaïe : « Le Seigneur détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages... » (Isaïe 25, 8).

Le dossier de ce numéro de l'Essentiel nous donne des éclairages, des témoignages profonds et nous ouvre de nombreuses pistes de réflexion sur la question de la fin de vie.

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Equipe de rédaction

Alexandra Destraz, UP ST Denis

Fabienne Tâche, Attalens

Danielle Perroud, Châtel-St-Denis

Marianne Currat, Le Crêt-Progens

Camille Seydoux, Porsel

Jonas Ruffieux, Remaufens

Zsuzsanna Huwiler, Semsales

Yannick Aebischer, St Martin

Administration du bulletin

Secrétariat de l'Unité pastorale (UP) Saint-Denis

La Cure, chemin de l'Eglise 21,

1618 Châtel-Saint-Denis

Tél. : 021 948 73 23 – Fax : 021 948 74 49

E-mail : secretariat@upstdenis.ch

Site internet : www.upstdenis.ch

Ouvert le mardi, mercredi et vendredi de 8h à 11h30

et de 13h à 16h30

Et le jeudi après-midi de 13h à 16h30

Durant les vacances scolaires, notre bureau est ouvert

le mardi et le vendredi aux horaires ci-dessus

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Camille Seydoux

Accompagner spirituellement nos aînés dans leurs dernières années

UP Saint-Laurent / Au large



« Jusqu'à la dernière seconde, l'être humain reste un être social, qui vit avec son passé, son présent, son futur... et il a besoin d'être en contact avec d'autres personnes. »

« J'ai aussi compris que l'on rencontre quelqu'un simplement en étant présent à ses côtés. Ce n'est pas parce qu'une personne vous confie ses moindres secrets que vous la rendrez plus heureuse. »

« J'aimerais simplement être le "prochain" de Mme X, son "bon samaritain" et qu'au travers de cette démarche elle avance dans le temps de vie qui lui reste en appréciant ces moments de partage et en y voyant un moment de lumière. »

Par Christian Moullet

Accompagner spirituellement nos aînés dans leurs dernières années

« Bienvenue dans ma dernière demeure ici-bas. Elle n'est pas grande, mais elle me suffit. » Voilà le premier contact que j'ai eu avec une personne qui réside dans une chambre du home des Mouettes. C'était tout au début de mon ministère d'accompagnant dans cet EMS. Sous forme d'humour, cette phrase revêt une réalité indéniable : plus on avance en âge, plus on s'approche de la mort.

TEXTE ET PHOTOS PAR CHRISTIAN MOULLET



Jusqu'à la dernière seconde, l'être humain reste un être social, qui vit avec son passé, son présent, son futur... et il a besoin d'être en contact avec d'autres personnes. Ainsi, en lien avec tout ce qui est organisé dans l'EMS pour accompagner les résidents, le service d'aumônerie a pour mission d'être une présence de l'Eglise et d'accompagner les personnes dans leur spiritualité et leur foi en relation avec leurs préoccupations de tous les jours et leur vie. Concrètement, tous les résidents sont visités régulièrement. Avec certaines personnes, il peut y avoir de longues discussions et des confidences. Pour d'autres, c'est plutôt une visite de courtoisie qui amène à mieux se connaître et ainsi créer un lien de confiance. Lorsqu'une personne souffre d'Alzheimer, selon le stade de la maladie, il peut y avoir de petites conversations ou simplement un moment passé ensemble à

se tenir la main, à se promener ou aller à la chapelle pour réciter un « Notre Père » ou un « Je Vous Salue Marie ». Chaque résident peut participer aux messes, cultes, cha-pelets, groupes de parole ou pèlerinages. Mais laissons la parole à Rafaëlle qui visite chaque semaine Madame X.

« Lors de mes premières visites à Madame X, il a fallu que nous nous apprivoisions l'une l'autre. Cela prend du temps. J'ai aussi compris que l'on rencontre quelqu'un simplement en étant présent à ses côtés. Ce n'est pas parce qu'une personne vous confie ses moindres secrets que vous la rendrez plus heureuse. Vous posséderez simplement un élément de plus de son histoire personnelle, de son intimité. Lors de nos rencontres hebdomadaires, nous échangeons sur ses difficultés avec certains membres de l'équipe soignante et de sa souffrance de ne pouvoir discuter avec un grand nombre de résidents dont l'état de santé ou l'état intellectuel sont sévèrement dégradés. Elle me parle de ses souvenirs, de ses voyages, de ses passions, de ses lectures... Parfois, nous lisons aussi l'Evangile du jour et parlons de la vie des saints que Madame X connaît bien mieux que moi. Il y aurait tant à dire. En conclusion j'aimerais simplement être le "prochain" de Madame X, son "bon samaritain" et qu'au travers de cette démarche elle avance dans le temps de vie qui lui reste en appréciant ces moments de partage et en y voyant un moment de lumière. »



Pèlerinage d'été du home les Mouettes à Notre-Dame-des-Mâs.


 Réparation
 • Installation
 • Vente
Julmy audio-vidéo sàrl
 • Rue de la Gare 17 • 1470 Estavayer-le-Lac
 Nat. 079 449 47 54 • hjulmy@bluewin.ch

JEAN GIACOMOTTI
 ÉLECTRICITÉ & TÉLÉPHONE
 Tél. 026 663 43 30 Natel 079 406 19 55
 1475 Autavaux


CARROSSERIE
BoVet & Fils
 Cugy


Association des Vignerons Broyards Cheyres
 Ouvert je 17h-19h / sa 10h-12h
 Cave coopérative 026 663 80 23
 Roland Pillonel 079 225 49 19


Baudois Fils SA
 Menuiserie générale
 1470 Estavayer-le-Lac
 Tel. 026 663 12 78 **Internorm**
 contact@menuiserie-baudois.ch

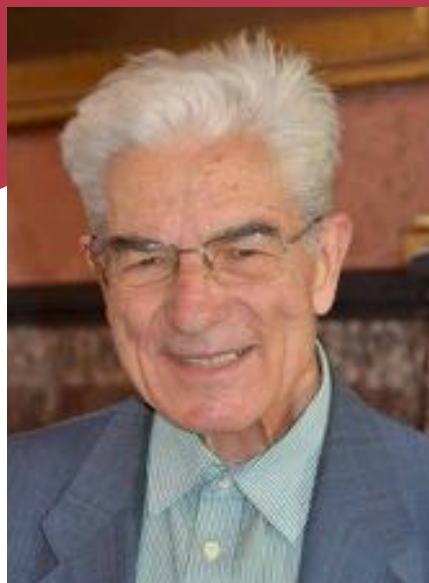
*** **hôtel**
Restaurant
du Port


AGRI
CENTRE
BROYE
 Estavayer-le-Lac Cugy
 026/663.90.90 026/662.44.44


ARCHIGROUPE ESTAVAYER SA
 Atelier d'architecture
Etienne BUCHS, administrateur
 Route d'Yverdon 20 / CP
 1470 Estavayer-le-Lac

Que fleurisse la Joie

UP Glâne



Maria Pittet: « Depuis l'année 1991 je fais partie de cette Vie Montante. Si je n'appréciais pas ces rencontres, j'aurais arrêté depuis longtemps. J'ai 91 ans et je n'ai manqué aucune rencontre cette année passée. J'apprécie qu'on vienne me chercher à la maison et m'y reconduire après nos rencontres. »

Aline Crevoiserat: « Toutes relations blessées ou joyeuses sont reprises, régénérées, revisitées et nous donnent d'être à l'écoute, de prendre le temps de parler de l'essentiel de ce qui nous anime, de ce qui nous peine, pour avancer du mieux qu'on peut de par notre fidélité constamment renouvelée. »

Par l'abbé Michel Christinaz

Que fleurisse la joie

« Qu'est-ce que Vie montante m'a apporté (et apporte encore aujourd'hui) dans ma vie d'ainé(e) ? »

PAR L'ABBÉ MICHEL CHRISTINAZ

PHOTOS: LD

Voici les réponses des membres du groupe MCR de Romont, elles sont vraies, chrétiennes et souvent émouvantes.

Hélène Chatagny: J'apprécie nos rencontres. Elles me permettent d'échanger, de regarder les divers événements de nos vies et du monde, de les apprécier selon les valeurs de l'Evangile, puis de m'engager avec les forces et possibilités du Troisième Age.

Ce groupe a été un moyen de m'intégrer dans la vie romontoise et paroissiale, après des passages à La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Payerne et Genève... où je participais déjà dans différents groupes.

Merci à tous ceux et toutes celles qui se donnent de la peine pour faire exister ce mouvement!

Maria Pittet: Depuis l'année 1991 je fais partie de cette Vie montante. Si je n'appréciais pas ces rencontres, j'aurais arrêté depuis longtemps. J'ai 91 ans et je n'ai manqué aucune rencontre cette année passée. J'apprécie qu'on vienne me chercher à la maison et m'y reconduire après nos rencontres.

N'oublions pas que le MCR a plus de 50 ans d'âge. Cet anniversaire a été fêté à Belfaux au niveau cantonal, occasion de se rencontrer entre tous les groupes dans la joie et la bonne humeur. MERCI à M. l'abbé Michel Christinaz de sa présence parmi nous à chacune de nos rencontres.

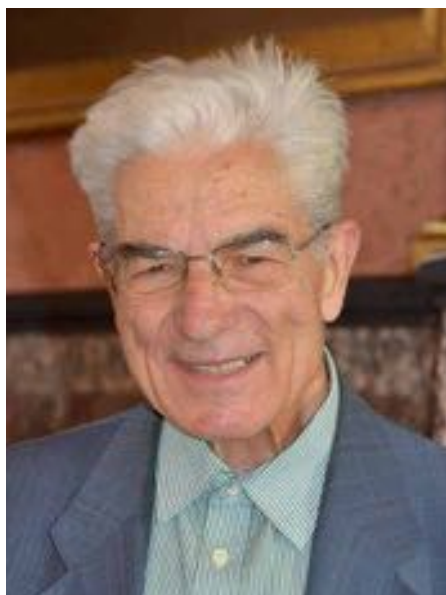
Cécile Menoud: Pour un chrétien, se rapprocher de la nature, c'est se rapprocher du Créateur; la photo de couverture du libretto de cette année passée en témoigne: une branche de fruitier en fleurs sur fond de ciel bleu. Chaque saison témoigne de renouveau, de re-départ, de résistance, de satisfaction. C'est ce que nous vivons dans nos rencontres du MCR dans la plus grande simplicité autour d'une même table. Quoi de mieux que de partager ce qui est agréable et porter ensemble ce qui est plus lourd toujours en parallèle avec un passage d'Evangile sur lequel l'abbé Christinaz nous fait la lumière.

Merci à tous pour ces moments de fraternité.

Anne-Marie Théraulaz: Cela a été un grand plaisir pour moi de connaître la Vie montante. C'est un moment de partage de bonheur et de spiritualité où l'on nous écoute et partageons nos pensées. C'est un grand moment de détente de participer aux réunions.

Elisabeth Menoud: J'aimais à participer aux rencontres du MCR.

Cependant la maladie me tenaille et j'ai à me diriger vers d'autres horizons; même si ma mémoire dérégulée s'empare de tous mes souvenirs récents, la Providence fait que je sauvegarde mes souvenirs anciens ce qui me réjouit. J'ai passé de bons moments au MCR et je remercie les organisateurs de ce mouvement. Je suis entrée à l'EMS en



L'abbé Michel Christinaz

➤ Suite en page 7

Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial

Boulangerie-pâtisserie

Dubey-Grandjean, Grand-Rue 41, Romont 026 652 21 64
Didier Ecoffey, Grand-Rue 4, Romont 026 652 23 07
André et Laurence Rey, Le Châtelard 026 652 21 96

Boulangerie-épicerie

Jean-Daniel Overney, Siviriez 026 656 13 44

Café-restaurant

Hôtel le Lion d'Or, Grand-Rue 38, Romont 026 652 22 96

Carrelage-revêtement

Charles Grosset, rte de la Maula 8, Romont 026 652 30 73

Carrosserie

Carrosserie du Saulgy SA, C. et J.-M. Davet, Siviriez 026 656 14 82

Electro-ménager

Maurice Renevey, Villaz-Saint-Pierre 026 653 10 25

Carte de condoléances

Vente en faveur de l'œuvre séraphique des missions des capucins suisses 026 655 11 37
Marthe Oberson, Villariaz

Charpente-couverture

Giroud & Terrapon SA, Siviriez 026 656 13 14

Ebéniste-charpente

Adrien Pittet, La Joux 026 655 15 53

Chauffage & Solaire photovoltaïque

SCDI, Antoine Sagnol, chauffage électrique, Siviriez, www.scdi.ch 026 656 90 30



me présentant au Seigneur les mains et le cœur ouvert à son projet. Je vous demande à tous ami et amie du MCR de prier pour moi que le Seigneur agisse en moi comme auparavant car j'ai une entière confiance en sa bienveillance.

Continuez de vous tenir bien joyeux à ces rencontres s'il est possible pour vous de me faire parvenir le libretto du MCR si bien composé et rédigé que je lirai et relirai bien des fois.

Merci d'avance.

Le mot de Marie-Jeanne Menoud (merci à Marie-Jeanne d'avoir repris la responsabilité du groupe de Romont transmise par Aline Crevoiserat):

MCR Mouvement chrétien des retraités: marcher pour concrétiser nos rencontres... Aller de l'avant: « Personne n'est heureux tout seul... »

Pour être heureux, il faut faire l'effort d'aller vers les autres pour les rencontrer. Voilà ce que propose le mouvement: une orientation à thème: un petit libretto pour chaque membre à lire et relire, à méditer sur tout ce qui est encore à faire, à découvrir ensemble en retraités.

Le thème de l'année dernière étant: « Que fleurisse la joie! »

Le thème de l'année d'avant: « Les aînés face au défis du monde! »

Thème de cet automne: à découvrir le 31 août 2017 à Saint-Charles à Romont.

Nous rencontrer pour parler ensemble d'événements joyeux ou douloureux qui nous préoccupent, nous interpellent ou nous réjouissent. Comment lier toutes ces choses ensemble, comment les confier au Seigneur et faire le lien avec l'Evangile? M. l'abbé Christinaz nous y aide, sa présence est importante pour le groupe. Il nous aide à vivre notre foi avec plus d'enthousiasme pour mieux nous ouvrir à l'Eglise d'aujourd'hui. Pour le groupe de Romont (le groupe de Vuisternens et

environs faute d'effectifs s'étant fondu dans celui de Romont) nous nous rencontrons à Saint-Charles à Romont en principe chaque 2^e jeudi du mois de 14h à 16h30 de septembre à juin, en terminant l'année par une messe plus une journée de retraite en mars au niveau cantonal. Nous espérons vivement que la liste des intéressé(e)s va s'agrandir grâce à votre présence. Annoncez-vous au secrétariat de l'UP à la cure de Romont, 026 652 21 30. Si seul le déplacement est pour vous un problème on va trouver une solution.

Bon vent au MCR! Belle reprise d'automne!

Aline Crevoiserat: Les moments de réunion de la Vie montante sont pour moi des moments de joie et de partage. Je rencontre beaucoup d'amitié et dans la lecture de la Parole de Dieu, je puise des forces pour être une chrétienne qui veut marcher dans le bon sillon du grand commandement « de nous aimer les uns les autres » et avec les éclaircissements que je remercie beaucoup.

Ce n'est pas seulement dans les paroles et les témoignages que s'exprime le MCR mais c'est aussi dans notre façon d'en vivre au quotidien: c'est la seule façon de donner et de transmettre, c'est déjà « recevoir », avoir reçu, donner l'exemple. Toutes relations blessées ou joyeuses sont reprises, régénérées, revisitées et nous donnent d'être à l'écoute, de prendre le temps de parler de l'essentiel de ce qui nous anime, de ce qui nous peine, pour avancer du mieux qu'on peut de par notre fidélité constamment renouvelée.

Bien sûr les petits bobos, les aléas de la vie, les déplacements parfois pour certains excusent les absences mais quand on voit la moyenne d'âge des participants au MCR et tout ce qui se partage au niveau des expériences vécues, expériences spirituelles ou physiques on se dit que c'est bien là en petits groupes villageois que doit et va continuer ce mouvement.

Le Seigneur fait alliance avec son peuple. Il nous demande de lire notre histoire sous le regard de l'Evangile qui est une direction. MCR pour discerner où le Seigneur s'engage avec nous dans la vie.

MCR c'est important de répondre au Seigneur par notre présence, même s'il y a une panoplie d'autres possibilités.

MCR vous serez mes témoins...

L'Esprit Saint vous conduira vers la vérité tout entière.

(Suite des témoignages dans le journal de novembre.)

Jusqu'à la mort: accompagner la vie

Secteur pastoral des Coteaux du Soleil



« En fonction des besoins et désirs de chacun, je planifie et organise une présence permanente ou partielle, que ce soit à domicile, à l'hôpital ou en EMS. »

« C'est donc à chaque fois différent, mais dans tous les cas, une fois le contact établi et le dialogue installé, les choses se passent sereinement puisque libérés des soucis médicaux, nous pouvons nous concentrer uniquement sur les attentes et le confort du patient et de sa famille. »

« Si les proches profitent de notre présence pour se reposer ou se ressourcer, fréquemment et malgré toute la discrétion dont nous faisons preuve, nous sommes témoins d'instantanés uniques, riches de partage et d'amour. »

Propos recueillis par Corine Fournier

Jusqu'à la mort: accompagner la vie

Disponibilité, écoute et soutien, sont les maîtres mots de tout bénévole à l'accompagnement de fin de vie; et si, plus qu'une présence, leur implication n'avait pour but que de redonner à la mort sa juste place dans le parcours de toute une vie? Gertrude Théoduloz, responsable du groupe de Chamoson témoigne de son parcours d'accompagnante.



Etre présent pour que le malade et la famille ne terminent pas le chemin en solitaire

PROPOS RECUEILLIS PAR CORINE FOURNIER

Pouvez-vous nous présenter votre groupe?

Il s'agit d'un groupe non confessionnel qui a été fondé en 1991 sous l'impulsion de l'abbé Joël Pralong et qui compte aujourd'hui une dizaine de bénévoles. Nous sommes engagés auprès des malades et de leurs proches et leur offrons présence et réconfort. Il ne s'agit pas de suivi médical, donc après une courte formation de deux week-ends, chaque membre est apte à accompagner les personnes en fin de vie. Actuellement nous intervenons entre 3 et 5 fois durant l'année et les accompagnements durent rarement plus d'une semaine.

Quand et comment intervenez-vous?

Dans les faits les hôpitaux, les homes, les CMS, ou les familles elles-mêmes font appel à nous. A partir de ce premier contact, en fonction des besoins et désirs de chacun, je planifie et organise une présence permanente ou partielle, que ce soit à domicile, à l'hôpital ou en EMS. La fin de vie étant pratiquement toujours liée à des traitements médicaux, quelle que soit

notre implication, nous entretenons une étroite collaboration avec les soignants et les aidants. Grâce à cela, mourir à la maison, qui demeure souvent le plus cher désir de beaucoup, pourra être réalisé.

Comment appréhendez-vous ces rencontres?

Nous sommes peut-être tous égaux face à la mort mais dans le ressenti c'est autre chose, certains auront eu peur toute leur vie, et cette crainte sera encore perceptible, d'autres s'y abandonneront sans inquiétude. C'est donc à chaque fois différent, mais dans tous les cas, une fois le contact établi et le dialogue installé, les choses se passent sereinement puisque libérés des soucis médicaux, nous pouvons nous concentrer uniquement sur les attentes et le confort du patient et de sa famille.

Personnellement qu'en retirez-vous?

Plus de 20 ans que j'accompagne mais je ressens toujours beaucoup d'émotions. Il faut bien s'imaginer que si les proches profitent de notre présence pour se reposer ou se ressourcer, fréquemment et malgré toute la discrétion dont nous faisons preuve, nous sommes témoins d'instantanés uniques, riches de partage et d'amour.

Offrir de son temps afin d'accompagner quelqu'un jusqu'à sa mort, est-ce humaniser la mort?

Réellement je ne sais pas si être présent dans ces instants c'est humaniser la mort, ce qui est sûr c'est que la mort est humaine et chaque personne aura un jour à s'y confronter. Je pense qu'alors je n'aimerais pas être seule; au contraire, j'aimerais sentir une présence rassurante, recevoir un massage qui adoucirait une douleur, partager quelques mots ou simplement capter un regard, un sourire. Aussi, pour donner cette chance aux plus nombreux, nous accueillons bien volontiers de nouveaux bénévoles, alors n'hésitez pas à me contacter au 027 306 21 58 ou 079 411 63 36.

L'accompagnement en fin de vie

Saint-Esprit – Boisy-Lausanne

Tiré d'un livre intitulé "Les Mots de la Nuit" paru aux éditions Jean-Claude Lattès en 1997.

« Serge était aumônier à l'hôpital parce qu'il avait été très malade. »

« Serge lui promit d'être près d'elle le plus souvent possible mais reconnut qu'elle serait seule à marcher jusqu'au bout. On est toujours seul face à sa mort comme on est seul face à Dieu. »

« – As-tu aimé ta vie?

– Sur le moment, je ne l'ai pas toujours su. Oui, j'ai aimé ma vie.

– Malgré les imprévus? Demanda-t-il.

– Souvent à cause des imprévus. »

Par Dominique Terrier

Armelle et l'aumônier

PAR DOMINIQUE TERRIER / PHOTO: DR

Le texte suivant est tiré d'un livre intitulé « Les Mots de la Nuit » paru aux éditions Jean-Claude Lattès en 1997. J'avais écrit ce livre après avoir travaillé un an au CHUV en qualité d'infirmière dans le service d'hématologie de Beaumont. La plupart des malades souffraient de leucémie ou du sida et se savaient condamnés à plus ou moins brève échéance. J'ai changé les noms des personnages et brouillé quelques pistes par discrétion, mais pour l'essentiel, tout est vrai. Merci à ceux qui m'ont offert ces témoignages. Ils m'ont appris combien précieuses sont les joies encore possibles – et souvent d'autant plus intenses qu'elles sont fragiles – accordées à ceux qui se savent en fin de vie.

Avait-il eu peur? voulut savoir Armelle.

Serge était aumônier à l'hôpital parce qu'il avait été très malade, très proche de sa mort. Il s'y était vu, y avait plongé son esprit, même si son corps n'avait pas suivi. Il n'avait pas eu peur, Dieu l'attendait un peu plus loin. L'amour ne laissait pas de place à la crainte.

Depuis qu'il avait prononcé le nom de Dieu, les idées générales se dissipaient comme nuages au soleil. Il surmontait cette pudeur qui le paralysait toujours devant ceux qui lui étaient proches. Des paroles simples lui venaient; Armelle d'ailleurs ne protestait plus. Ils bavardaient de Dieu comme deux amis se réjouissent de parler d'un troisième qui leur est commun. Cette discussion

n'était pourtant qu'un détour, ils le savaient tous deux. La mort tourmentait Armelle.

Serge n'en avait pas eu peur mais la seule idée de celle d'Armelle le désolait. Il le lui dit. Il pleurait sur lui-même et non sur elle, il pleurait sur ce qu'il perdrait mais que pourrait-il perdre s'il n'avait d'abord gagné? C'était la première règle du jeu. Elle semblait cruelle à ceux qui ignoraient la seconde: la séparation est toujours suivie d'un cadeau. Bien entendu, le temps du deuil l'ignore. Le cadeau vient après. Pourquoi la séparation d'avec sa vie terrestre ferait-elle exception?

La main de Serge était posée sur le drap, près de celle d'Armelle. Ils se taisaient maintenant et Dieu revenait leur tenir compagnie. Il serait le cadeau de celle qui partirait. Celui qui resterait découvrirait un jour le sien, après les larmes. Dans le silence partagé, la pensée de chacun s'élaborait. Au bout d'un long moment, Serge reprit la parole:

– La mort, dit-il, n'est pas l'opposé de la vie, elle est celui de la naissance. Nous ne pouvons rien y faire, il faudra passer cette porte que nous avons pris l'habitude de craindre, parce que nous y lisons l'inscription « sortie ». Nous ne pouvons lire le mot « entrée », qui nous attend de l'autre côté. Une porte mène hors d'un endroit pour conduire vers un autre. La mort n'est rien d'autre que cela. Les portes se franchissent.

Ils évoquèrent des souvenirs de montagne.

– Un matin, lui rappela Serge, nous avons quitté la cabane tôt comme toujours. Bientôt, le vent s'était levé, froid, la pente s'était raidie. Nous étions découragés tous les deux. Certains petits matins sont plus durs que d'autres. La cabane n'était pas bien loin, il devait y faire bon. Le gardien avait allumé le feu. Ça sentait le café et le bois. Nous avons hésité, à peine. Nous nous sommes regardés, puis nous avons continué. Plus haut dans la paroi, l'épuisement nous saisirait, les cailloux siffleraient à nos oreilles, le souffle nous manquerait. Si nous avions su combien difficiles et longues à franchir seraient ces prochaines heures, serions-nous retournés à la cabane?

Non, Armelle ne pensait pas. Ils aimaient les difficultés mais lorsqu'ils étaient deux. Elle était seule maintenant.

Serge lui promit d'être près d'elle le plus souvent possible mais reconnut qu'elle serait seule à marcher jusqu'au bout. On est toujours seul face à sa mort comme on est seul face à Dieu.

Armelle parla de la tristesse de son mari.

– Il fait tout ce qu'il peut pour moi mais il me ramène sans cesse en arrière. C'est comme s'il me suppliait de rester. Je n'ai pas choisi de mourir mais,



puisqu'il en est ainsi, je voudrais y consentir. Edmond m'en empêche. Il ne peut faire autrement, il a trop mal. Je ne veux plus partager avec lui ce mensonge, plus maintenant. Le temps presse. Je voudrais franchir le col les yeux ouverts.

La phrase bouleversa Serge. Oui, c'était ce qu'il voulait aussi. Et pour elle et pour lui.

- Que se passera-t-il réellement? s'interrogea Armelle. Presque rien ne m'est arrivé tel que je l'avais prévu. Ma vie m'a menée comme elle l'a voulu.

- C'est une très belle chose. Tu as été disponible à ta vie.

- Les yeux ouverts sont un projet important.

- As-tu aimé ta vie?

- Sur le moment, je ne l'ai pas toujours su. Oui, j'ai aimé ma vie.

- Malgré les imprévus? demanda-t-il.

- Souvent à cause des imprévus. Même ici, j'ai parfois de bonnes surprises. Nos retrouvailles en font partie.

- Alors, ne t'en fais pas. Tes yeux resteront ouverts. N'essaie pas de savoir comment. Laisse une place à l'imprévu. Dieu s'en occupe. Il fera bien les choses.

- Tu as raison. Je dois m'exercer à la confiance. Je l'ai compris quand Paul, l'infirmier qui ne s'occupe pas de moi d'habitude, est venu me ramasser après ma chute. L'abandon m'est souvent difficile. Je l'avais déjà oublié, tu vois. Merci de me le rappeler.

- Moi aussi, je te remercie. Tu as planté bien des pitons pour moi, ce matin.

- Je les ai plantés pour moi d'abord. J'en aurai besoin, tu sais. Si tu n'avais pas été là, je n'aurais pas eu ce courage. J'aurais dormi ou pleuré.

- Dormir ou pleurer te mèneront aussi un bout de chemin.

- Je vais dormir. Je peux fermer les yeux maintenant. Je ne suis pas responsable de la façon dont je les garderai ouverts. C'est bien ça.

- C'est bien ça, Armelle. Tu n'es responsable que du présent, de dormir quand tu es fatiguée par exemple.

- Tu sais où, quoi que je fasse, aboutira ce chemin?

- Il aboutira au col, c'est toi qui l'as dit. Après, c'est la surprise, mais tu es curieuse de nature, comme moi.

- Comme tous les montagnards.

Méditations – Prières



Saint-Augustin



BOSSUET, ÉVÊQUE ET ÉCRIVAIN FRANÇAIS (1627-1704)
PHOTO: DR

« La vie humaine est semblable
à un chemin dont l'issue est fatale.
On nous en avertit dès le premier pas,
mais la loi de la nature nous dicte
d'avancer toujours. »



PAR ROSE-MARIE JETZER
PHOTO: DR

Très chaud a été cet été
Mais bienvenu pour les baigneurs
Qui ont alors plongé, nagé,
Comptabilisé les longueurs.

Mais les seniors et les bébés
N'ont guère supporté la chaleur.
Ils sont heureux de retrouver
Un tout nouveau de fraîcheur.

On peut toujours pour nos aînés
Souvent seuls dans leur petit logement.
Pourquoi ne pas les rencontrer
Offrir son aide tout simplement ?

Quelques légumes à apporter
Des jus de fruits désaltérants,
Bananes et pommes à consommer,
Le tout en les divertissant.

Prenons sur nous de faire l'effort
D'aider ces être solitaires
Qui n'attendent que réconfort,
En laissant tomber les barrières.

Suisses ou étrangers au pays
C'est l'occasion d'une B.A.
Par une visite et quelques fruits,
Pour dire qu'on ne les oublie pas.

Pourquoi ne pas prendre le thé
Dans un home des alentours
Face aux résidents écoutés
Pour agrémenter leur séjour ?

Sachons qu'on a toujours besoin
De quelqu'un plus petit que soi
Qui nous guide au long du chemin
Pour consolider notre foi.



AUTEUR: INCONNU
PHOTO: DR

Seigneur,

J'aime prier avec ce que l'automne donne à voir.

Ce qui a porté du fruit change d'aspect,
comme si la récolte reçue avait transformé
l'élément qui avait su « donner ».

Dans la nature, la transformation se traduit
par des couleurs inimitables dans leurs variétés,
leurs nuances.

Nous admirons.

Nous savons aussi qu'elles annoncent une sorte
de mort, où se prépare à nouveau la Vie.

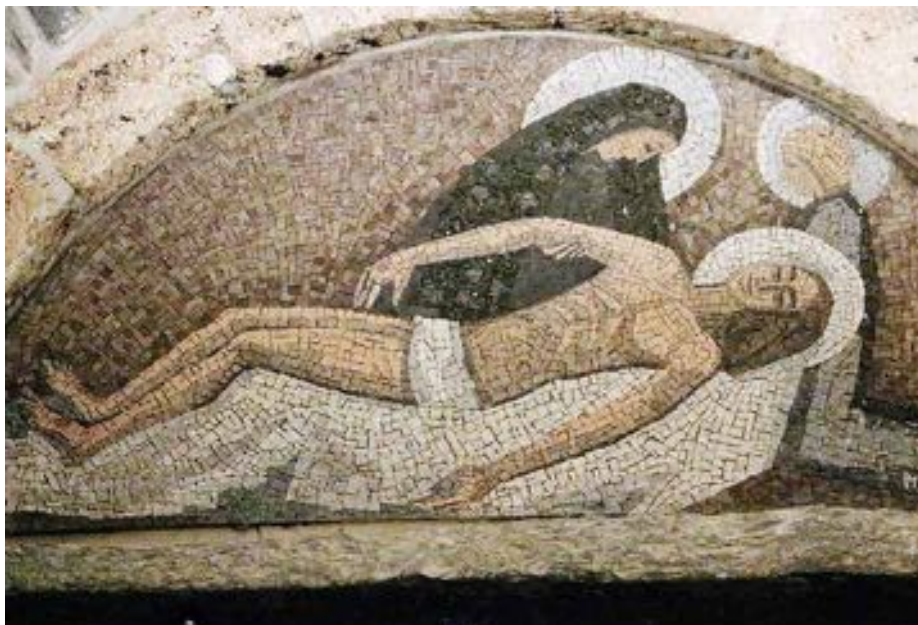
Ne serait-ce pas là une image de ce qui se produit
pour notre humanité ?

La fin de vie pour l'homme, la femme,
l'enfant même, peut coïncider avec des moments
intenses d'échange,
de relations,
de pardon
qui sont comme des bouquets de fleurs
aux riches couleurs.

Dans les cimetières, l'abondance et la variété
des fleurs apportées peuvent nous aider
à nous souvenir des fruits portés par chaque vie,
et à laisser grandir en nous, l'ESPÉRANCE
d'une VIE NOUVELLE.

Seigneur, apprends-nous à nous laisser habiter
par Ta Lumière.

Mourir et ressusciter avec toi



Je suis la Résurrection et la Vie (Jn 11, 25)

PAR MÈRE TERESA

Seigneur crucifié et ressuscité,
apprends-nous à affronter
les luttes de la vie quotidienne,
afin que nous vivions
dans une plus grande plénitude.

Tu as humblement et patiemment
accueilli les échecs de la vie humaine,
comme les souffrances de ta crucifixion.
Alors les peines et les luttes
que nous apporte chaque journée,
aide-nous à les vivre
comme des occasions de grandir
et de mieux te ressembler.
Rends-nous capables
de les affronter patiemment et bravement,
pleins de confiance dans ton soutien.

Fais-nous comprendre
que nous n'arrivons à la plénitude de la vie
qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes
et à nos désirs égoïstes.
Car c'est seulement en mourant avec toi
que nous pouvons ressusciter avec toi.

Que rien, désormais,
ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier la joie de ta résurrection !
Tu es le soleil éclaté de l'Amour du Père,
tu es l'Espérance du bonheur éternisé,
tu es le feu de l'amour embrasé.

Que la joie de Jésus soit force en nous
et qu'elle soit, entre nous,
lien de paix, d'unité et d'amour.

Amen

Notre-Dame du Bien-Mourir



PAR L'ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT
NOTRE-DAME DU BIEN-MOURIR – XII^E SIÈCLE
PHOTOS : [HTTPS://WWW.ICRSP.ORG/IMAGES-APOSTOLATS/
IMAGES-2011/APOSTOLATS/CARDINAL-BURKE/
FONTGOMBAULT/MESSE.HTM](https://www.icrsp.org/images-apostolats/images-2011/apostolats/cardinal-burke/fontgombaault/messe.htm)



Notre-Dame du Bien-Mourir, Mère de Jésus et notre Mère, c'est avec la simplicité des petits enfants que nous venons à vous pour nous confier nos derniers instants et notre mort. Avec Jésus, vous avez assisté saint Joseph, votre époux, lors de son trépas; au pied de la Croix, vous avez reçu le dernier soupir de notre Sauveur, votre divin Fils; désormais, nous en avons l'assurance, vous êtes auprès de chacun de vos enfants, avec la sollicitude de votre cœur maternel, pour lui faire franchir le seuil de la mort et l'introduire dans l'éternité.

Mais pour que nous puissions affronter dans la paix cette ultime épreuve, si rude à notre nature, soyez aussi pour nous Notre-Dame du Bien-Vivre. Aidez-nous, nous vous en supplions, à demeurer fidèles, jour après jour, aux engagements de notre baptême, aux enseignements de la foi, à la pratique de la charité. Pour y parvenir nous nous appuyons, avec la certitude de l'espérance qui ne déçoit pas, sur votre intercession toute-puissante.

Notre-Dame du Bien-Mourir, recevez déjà notre action de grâces que nous vous redirons éternellement, et daignez continuer à « prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Amen.

Contacts et adresses

Secteur Anniviers

Boleslaw Antoni Bieniek, curé d'Anniviers
Rue des Rhin, 3961 Vissoie,
tél. 027 475 12 54 – bieniek@netplus.ch
Secrétariat interparoissial
tél. 027 475 12 54,
paroisseanniviers@netplus.ch
www.paroissanniviers.ch

Secteur Sierre Plaine

Zénon Zajac, curé
Grône, Granges, tél. 027 458 12 25
Wieslaw Chudzik, vicaire
Chalais, Vercorin, tél. 027 458 28 59
www.paroisses-sierre.ch

Secteur Sierre-Ville

Léonard Bertelletto, curé, 027 456 16 34
pereleonard@bluewin.ch
Marcel Martenet, curé, 076 598 18 97
martenet@paroisses-sierre.ch
Frédéric Mayoraz, curé, 076 416 19 25
fredmayoraz@netplus.ch

Secrétariat des paroisses du secteur

Bureau ouvert lu-ma-je-ve de 8h à 11h30
Av. de France 4, 3960 Sierre,
027 456 16 48
Valérie Solioz, 079 670 57 23,
valerie.solioz@netplus.ch

Paroisse de Sierre

Av. de France 4, 3960 Sierre,
027 456 16 34

Paroisses de Miège, Veyras et Venthône

Rte de Sierre 30, 3972 Miège
076 598 18 97

Paroisse de Chippis

Rue Saint-Urbain 7, 3965 Chippis,
027 455 16 66

Animateurs et diacre

Raphael Delaloye (familles et jeunes)
079 511 66 56,
raphael.paroisses@icloud.com
Fernand Tapparel, diacre,
027 455 22 82, fernandt@cath-vs.ch
Stéphanie Walpen (jeunes),
078 821 07 68, steph.walpen@cath-vs.ch
www.paroisses-sierre.ch

Missione Cattolica Italiana

Padre Costante, 027 455 63 02

Missione Portugaise

Abbé José Carlos Vilas Boas
078 676 77 74,
jocavibosa@gmail.com

Mission catholique Polonaise

Abbé Boleslaw Bieniek
027 475 12 54
bieniek@netplus.ch

Administration du magazine

Vanessa Melly
Av. de France 4, 3960 Sierre
Tél. 027 456 16 34
arc-en-sierre@netplus.ch

Poussons la porte du cimetière

MÉDITATION - ADRESSES

PAR JF HAAS
PHOTO: DR

Poussons la porte du cimetière: des visages connus sont là, pas seulement des noms sur des tombes, mais des personnes qui habitent encore en nous malgré le temps qui passe.

Nous retrouvons celui-ci, qui nous donnait son amitié, cet autre, qui ne manquait jamais de rendre service, celle-là qui savait offrir un café et prendre du temps pour écouter.

Il y a des tombes qui nous parlent d'une longue vie de travailleur ou de maman, grand-maman, arrière-grand-maman, des tombes apaisantes, devant lesquelles nous disons merci à Dieu pour ce que ces hommes et ces femmes ont été parmi nous. Mais il y a aussi des tombes qui ne nous laissent pas le cœur en paix: tombes d'enfants, d'hommes et de femmes jeunes, de parents qui avaient des enfants encore petits. Tombes devant lesquelles nous ne cessons de nous demander « Pourquoi? » et de dire à Dieu notre incompréhension, car nous savons que nous pouvons tout lui dire.

Il y a aussi des tombes devant lesquelles nous devrions nous demander si le temps n'est pas venu de pardonner. Le mal qu'on



nous a fait, continuera de nous faire mal, mais cette souffrance pourrait peut-être enfin prendre place dans notre passé et ne plus encombrer notre cœur. Confions à Dieu ceux qui nous ont blessés, pensons au bien qu'ils ont pu faire.

Car c'est ce peu de bien que nous aurons fait qui nous rassemblera tous dans le cœur de notre Père, où nous serons tous saints.

Livres



Saint-Augustin

« Et les Mistral gagnants » : un hymne à la vie bouleversant et joyeux

Un film documentaire d'Anne-Dauphine Julliand sur 5 enfants malades.

PAR JOSÉPHINE WAEBER / PHOTO: LESLECTURESDEFLORETTES.OVER-BLOG.COM

« Et les Mistral gagnants » est un documentaire poignant et lumineux qui retrace, avec beaucoup de pudeur et de délicatesse, un morceau de la vie de 5 enfants gravement malades: Camille, Ambre, Tugdual, Charles et Imad, âgés de 5 à 9 ans. Ils ne se connaissent pas, mais ont en commun une spontanéité, un sens de la répartie, une maturité, qui donnent au film un caractère vivant et gai.

Une définition puissante du bonheur

Une évidence, qui saute aux yeux dans ce film: ces enfants sont heureux malgré la souffrance, malgré la lourdeur des soins, malgré la peur, et le disent. Tugdual nous confie, tout en prenant soin de ses plantes: « Je pense que rien

n'empêche d'être heureux »; bien qu'il subisse de lourds traitements suite à un cancer.

« **Quand on ne peut pas ajouter des jours à la vie, ajoutons de la vie aux jours** ». C'est ce qu'écrit Anne-Dauphine Julliand dans son premier livre « Deux petits pas sur le sable mouillé ». Ce même message transparaît à nouveau dans le

film, à travers la gentillesse et la délicatesse du personnel soignant, et à travers la force et la bienveillance des parents. Anne-Dauphine ajoute, à la suite d'une projection: « C'est le job des parents que de rendre leurs enfants heureux ».

Vous pourrez trouver le DVD à la bibliothèque du Prieuré de Lens. Adressez-vous au secrétariat.

